



Des Delices
DE LA
Belgique

Dessins
PAR LAUTERS. STROOBANT
GHEMAR. BIELSKI. ETC.

Bruxelles, Société des Beaux-Arts.

P. LAUTERS.

W. BROWN.

*Ce livre prestigieux a été remis en page par et pour le site www.eglise-romane-tohogne.be
en avril 2013.*

Seules les 105 planches lithographiées ont été reproduites et le texte introductif.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LES DÉLICES DE LA BELGIQUE

ou

DESCRIPTION HISTORIQUE,
PITTORESQUE ET MONUMENTALE DE CE ROYAUME

par

ALPHONSE WAUTERS

Archiviste de la Ville de Bruxelles

ornée d'une carte et de plus de cent planches

dessinées par MM. LAUTERS, STROOBANT, GHÉMAR, VANDERHECHT,
BIELSKI, etc.



BRUXELLES

Chez J.-C.-W. FROMENT, libraire

Rue Bodembroeck, n° 15

2^e édition de 1846

(Seules les 105 planches ont été reproduites ici ; les textes historiques ont été écartés.)

Préface

Depuis la révolution de 1830, qui a donné à la Belgique une vie toute nouvelle, ce royaume, le plus jeune des états de l'Europe, a attiré l'attention du monde civilisé par les grandes choses qu'il a osé entreprendre et qu'il a su mener à bonne fin, malgré les nuages qui assombrissaient son horizon politique. On est venu de toutes les contrées étudier les institutions de ce peuple né d'hier, qui, longtemps asservi, mais actif et industrieux dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, dépasse tous les autres dans les arts agricoles, rivalise dans l'industrie avec les plus puissants d'entre eux, et jouit, sans en abuser, des lois les plus libérales.

Mais cette terre, où l'on n'aperçoit de tous côtés que canaux, chaussées, rivières, que filatures, établissements métallurgiques, usines et fabriques de tout genre ; où l'ingénieur, l'économiste, le géologue, trouvent à chaque pas de nouveaux sujets d'études, combien aussi n'a-t-elle pas d'attraits pour l'artiste et l'historien ! À celui-ci, la Flandre ouvre ses communes pleines encore de la gloire de leur passé ; le Brabant, sa superbe capitale, avec tous ses souvenirs des ducs de Bourgogne, de Charles-Quint et des troubles du XVI^e siècle ; le Hainaut, ses résidences féodales, habitées encore par les descendants de ceux qui les fondèrent il y a tant de siècles ; le pays de Liège, ses antiquités romaines, ses ruines des villas carlovingiennes, ses souvenirs du temps des évêques. Pour l'artiste, les merveilleuses basiliques du moyen âge, les vitraux, les tombes somptueuses, les tableaux des maîtres de l'école flamande, sont autant de sources de profondes jouissances, et la partie orientale du pays, moins riche en objets d'art, lui prodigue les sites les plus variés, les merveilles naturelles les plus étonnantes.

Coup d'œil général

Le royaume de Belgique, situé entre la France, l'Allemagne, la Hollande, et l'Angleterre dont il est séparé par la mer du Nord, est d'une importance beaucoup plus grande que ne semble le comporter sa faible étendue. Celle-ci ne dépasse pas 1.200 lieues carrées, mais dans ce point imperceptible de la surface du globe, l'activité des habitants a multiplié les travaux d'utilité publique et les monuments. Participant à la fois du caractère industriel des peuples du Nord et des goûts artistiques des populations méridionales, les Belges, même aux époques les plus calamiteuses de leur histoire, n'ont cessé d'étendre leur commerce, de pousser leur agriculture à un degré de perfection rare, d'imiter les produits manufacturiers de leurs voisins, et de consacrer une partie du fruit de leurs travaux à l'embellissement de leur patrie.

C'est à juste titre qu'on a décoré la Belgique du nom d'Italie du nord. Où rencontrer d'ailleurs tant de villes à peine distantes de quelques lieues, glorieuses de leur passé, riches en objets d'art, les unes plus commerçantes, les autres industrieuses, les dernières enfin populeuses encore malgré la disparition de leur ancienne prospérité ? Et cependant combien ce beau pays, jeté comme une pomme de discorde au milieu de l'Europe occidentale, n'a-t-il pas eu de traverses à essuyer ! Combien de fois ses plaines n'ont-elles pas vu combattre les armées des puissances voisines !

Conquise par les légions romaines, après la destruction partielle de plusieurs des peuplades qui l'habitaient, les Nerviens, les Aduatiques, les Éburons, la Belgique devient l'extrême frontière nord de la Gaule, et ses campagnes, ses cités, sont périodiquement livrées aux invasions des Germains. Quand la corruption des mœurs et les guerres civiles amènent la chute de l'empire romain, les Francs Saliens, conduits par le roi Clodion, s'y établissent en maîtres (428), et, pendant un siècle, Tournai est leur ville capitale. Dans les temps qui suivent la mort de Clovis, notre pays est partagé en deux parties inégales dont l'Escaut forme la séparation, et dépendant l'une de la France orientale ou Austrasie, l'autre de la France occidentale ou Neustrie. Bientôt il reçoit le christianisme et donne au monde chrétien Pépin de Herstal, Charles-Martel, Pépin de Landen, Charlemagne. L'épée de ces vaillants chefs arrête les Sarrasins qui menaçaient d'envahir toute l'Europe,

et les Saxons dont les victoires auraient fait reculer de plusieurs siècles la civilisation. Cependant arrivent les Normands, et après eux le morcellement du vaste empire du grand Charles. La Belgique neustrienne, ou comté de Flandre, devient un fief du royaume de France ; la partie austrasienne de la Belgique forme quelque temps un royaume particulier sous le nom de Lotharingie ou royaume de Lothier, puis reconnaît après maintes vicissitudes la suzeraineté des empereurs d'Allemagne.

Pendant les temps féodaux, le pays fut morcelé en états indépendants : les duchés de Brabant, de Limbourg et de Luxembourg, les comtés de Flandre, de Hainaut, de Namur, l'évêché de Liège, la seigneurie de Malines, la principauté de Stavelot. C'est alors qu'on vit les Belges prendre une large part aux croisades et aux guerres entre la France et l'Angleterre, tandis que leur pays, malgré de fréquentes révolutions, s'enrichissait par le commerce et l'industrie.

Au ^{xv} siècle, Philippe le Bon réunit ces domaines au duché de Bourgogne. Seuls, l'évêché de Liège et la principauté de Stavelot continuèrent pendant plus de quatre cents ans une existence distincte. Le règne de Philippe fut long et prospère ; il attira à sa cour un grand nombre de savants et d'artistes, parmi lesquels brillèrent Hubert et Jean Van Eyck, les fondateurs de la première école de peinture flamande. Charles le Téméraire, son fils, se rendit redoutable à ses voisins et sévit au moment de ceindre la couronne royale ; mais ses projets gigantesques, poursuivis avec obstination, causèrent la ruine de sa puissance. Il fut vaincu par les Suisses à Granson et à Morat, et mourut dans sa dernière bataille, livrée en 1477 sous les murs de Nancy. Sa fille, Marie, sur laquelle le roi de France, Louis XI, conquît la Bourgogne, épousa l'archiduc Maximilien d'Autriche.

La Belgique resta unie et puissante sous Philippe le Bel, fils de Marie et de Maximilien, roi d'Espagne par son mariage avec Jeanne d'Aragon, et sous Charles-Quint, élevé en 1519 à la dignité impériale. Les troubles religieux qui éternisèrent si tristement le règne de Philippe II amenèrent les premiers démembrements du pays. Enlevée après un soulèvement général à l'autorité du roi, puis reconquise par le prince Alexandre de Parme, la partie méridionale des Pays-Bas resta à l'Espagne, tandis que la Hollande, la Zélande, la Gueldre, la Frise, etc., formèrent la république des Provinces-Unies, sous le stathoudérat de la famille de Nassau. A sa mort, le roi Philippe II céda les Pays-Bas à sa fille Isabelle et à l'archiduc Albert d'Autriche, mais ces princes moururent sans laisser de postérité, et la guerre ne se termina qu'en 1648, par le traité de Munster, qui abandonna aux Provinces-Unies la possession de Maestricht, d'une partie du Brabant et de quelques villes de Flandre. D'autre part, les guerres entre la France et l'Espagne, jusqu'à la fin du ^{xviii} siècle, coûtèrent au pays l'Artois, une partie de la Flandre, du Hainaut et du Luxembourg.

En 1713, la souveraineté de la Belgique passa à l'Autriche par le traité d'Utrecht, et elle resta à cette puissance jusqu'en 1794, excepté pendant la conquête de nos contrées par Louis XV (1745-1748), la révolution brabançonne (1789-1790) et la première invasion des Français en 1792. En 1794, la victoire de Fleurus rendit à ceux-ci la Belgique, qui fut réunie à la république, ainsi que l'évêché de Liège et la principauté de Stavelot. Fraction de l'empire français, puis annexée aux Provinces-Unies pour former le royaume des Pays-Bas, la Belgique est devenue en 1830 un état distinct, sur lequel, en 1831, le prince Léopold de Saxe-Cobourg a été appelé à régner par le congrès national.

Deux grands fleuves traversent la Belgique et reçoivent les cours d'eau qui sillonnent son territoire. L'Escaut et la Meuse viennent tous deux de France et se jettent dans la mer en Hollande. Les principaux affluents du premier sont la Lys, la Dendre, le Rupel formé des eaux des Deux-Nèthes, de la Dyle et de la Senne. Le second reçoit la Sambre, la Lesse, le Jaar, l'Ourthe, grossie de la Vesdre et de l'Amblève. Le chemin de fer, se prolongeant vers le nord jusqu'à Anvers, vers l'ouest jusqu'à Ostende, vers le sud jusqu'à Tournai, Quiévrain et Namur, vers l'est jusqu'à la frontière prussienne, relie toutes les parties de ces deux vastes bassins. Il est glorieux pour la Belgique de pouvoir revendiquer la première place parmi les états du continent européen qui ont apprécié l'utilité des chemins de fer. État nouveau, à peine sorti d'une révolution, entouré d'ennemis,

notre pays n'a pas hésité à se charger d'une œuvre gigantesque. Entreprise avec audace, poursuivie avec persévérance depuis dix ans (1833-1843), celle-ci avance à grands pas vers sa fin. Déjà le railway atteint au nord Anvers, à l'ouest Ostende; déjà au midi il touche sur deux points la frontière française, et à l'est Liège. Quelques efforts lui restent à faire pour arriver à la frontière prussienne et à Namur. Toutes les lignes de cette artère-mère de la Belgique présentent un ensemble de 549.000 mètres ou 112 lieues, sur lesquelles 90 lieues sont achevées. La dépense totale s'élèvera à 155 millions de francs. Au commencement de l'année 1842, il avait été transporté par le chemin de fer 11.707.402 voyageurs, qui avaient produit une recette de 17 millions. Le transport des marchandises, qui n'a pris de l'extension qu'en 1859, acquiert d'année en année plus d'importance. La plupart des rivières de la Belgique sont canalisées, et des canaux en grand nombre facilitent encore la navigation dans l'intérieur du pays.

La partie occidentale de la Belgique, c'est-à-dire les deux Flandres, une fraction du Brabant et du Hainaut, sont d'une grande fertilité; le sol morcelé à l'infini y est cultivé avec le plus grand soin; le froment, le seigle, la pomme de terre, le colza, le lin, le chanvre, le houblon, sont ses productions principales. Partout on rencontre des villages populeux, de beaux bois, des prairies, des vergers. Sur les bords de la Meuse, le sol plus accidenté, plus rocailleux, est riche en productions inorganiques; la pierre de taille, la pierre bleue, le marbre, le fer, le plomb, le zinc, la houille, les ardoises, s'y trouvent à profusion. Moins favorisées de la nature, la Campine, au nord-est du pays, et l'Ardenne au sud-est, contrastent avec les contrées voisines, l'une par ses immenses bruyères, l'autre par ses hauteurs désertes et boisées ou stériles.

C'est à la patience, à l'amour du travail, qualités distinctives du Belge, qu'est due la grande fertilité du pays. Autrefois, nos contrées étaient presque en leur entier couvertes de bois et de marais. La forêt des Ardennes, qui existe encore en partie entre le Rhin et la Meuse, la forêt Charbonnière, entre la Sambre et l'Escaut, et des bois nombreux dont la Flandre ne garde plus que de rares vestiges, étaient l'asile de l'ours, du loup, du sanglier, du bœuf sauvage. Aujourd'hui, la civilisation a changé l'aspect de notre sol, et les bêtes féroces qui le désolaient se cachent, reléguées dans quelques recoins de l'Ardenne. Dans les cantons où des tribus peu nombreuses vivaient de la chasse, de la pêche et de la culture de quelques champs, l'industrie nourrit un peuple nombreux et étale ses merveilles. Comment dénombrer ici toutes les productions d'un travail intelligent: ces dentelles de Bruxelles et de Malines, ces draps de Verviers, ces fines toiles de Flandre, ce linge damassé de Courtrai, ces tapis de Tournai, ces armes de Liège, ces locomotives, ces machines de toute espèce, sortant des grands ateliers de Seraing, du Renard et du Phœnix?

La population du pays s'élevait au 1^{er} janvier 1841 à un peu plus de quatre millions d'habitants, répartis comme il suit:

Brabant: 621.000 - Anvers: 371.000 - Flandre orientale: 780.000 - Flandre occidentale: 646.000 - Hainaut: 661.000 - Namur: 239.000 - Luxembourg: 175.000 - Liège: 410.000 - Limbourg: 170.000 - Total: 4.073.000 habitants.

Un quart de la population habite les 86 villes du pays; les trois autres quarts occupent ses 2.418 villages.

La grande majorité de la nation professe la religion catholique; le nombre des personnes attachées aux dogmes du protestantisme et de la religion hébraïque ne forme guère plus d'un 400^e de la population totale. Pour ce qui est du langage, on parle le flamand, dialecte germanique, dans les deux Flandres, les provinces d'Anvers et de Limbourg, les arrondissements de Bruxelles et de Louvain, en Brabant; le wallon, patois français, est généralement adopté dans le reste du pays.

L'organisation politique du royaume, créée par le congrès national en 1831, est formée de trois pouvoirs: le roi et ses ministres, ces derniers responsables des actes contresignés par eux, gouvernent; le sénat et la chambre des représentants, composés des élus du peuple, délibèrent; les tribunaux, formés de juges inamovibles, rendent la justice. La constitution a sanctionné la liberté des cultes, de la presse, de l'enseignement, du droit d'association.



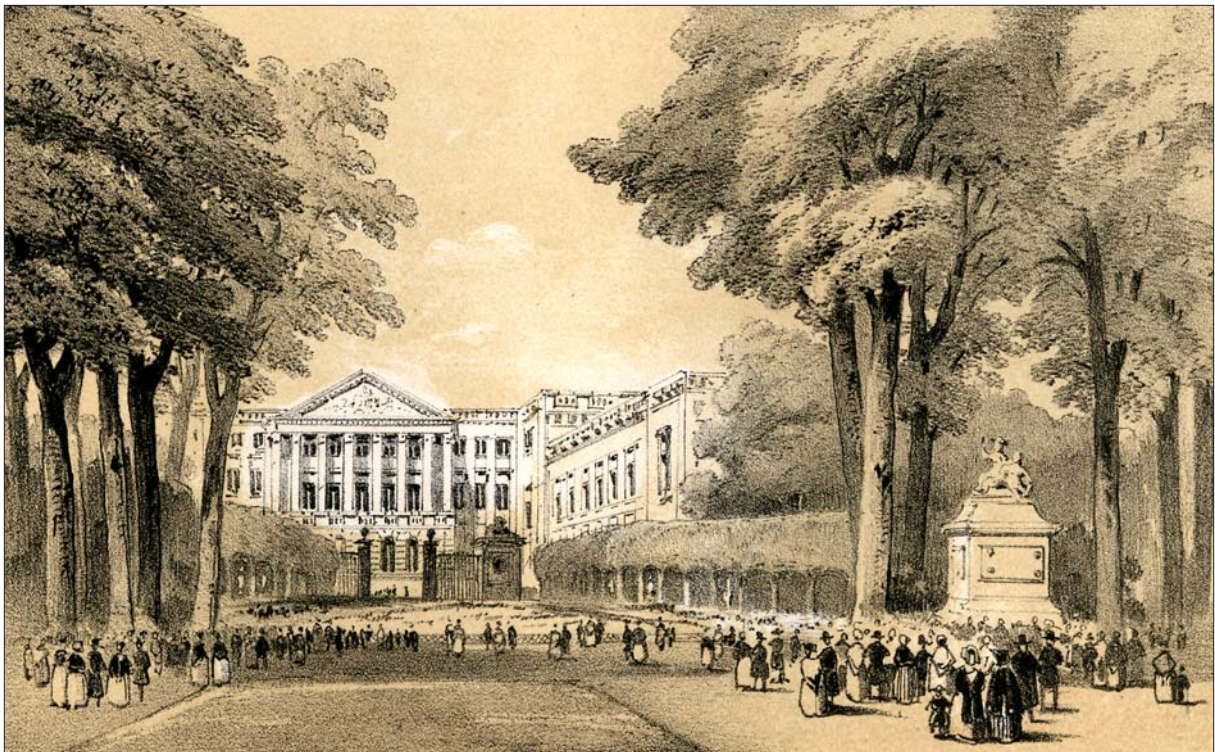
VUE DE BRUXELLES, PRISE DU CHEMIN DE FER DU MIDI.



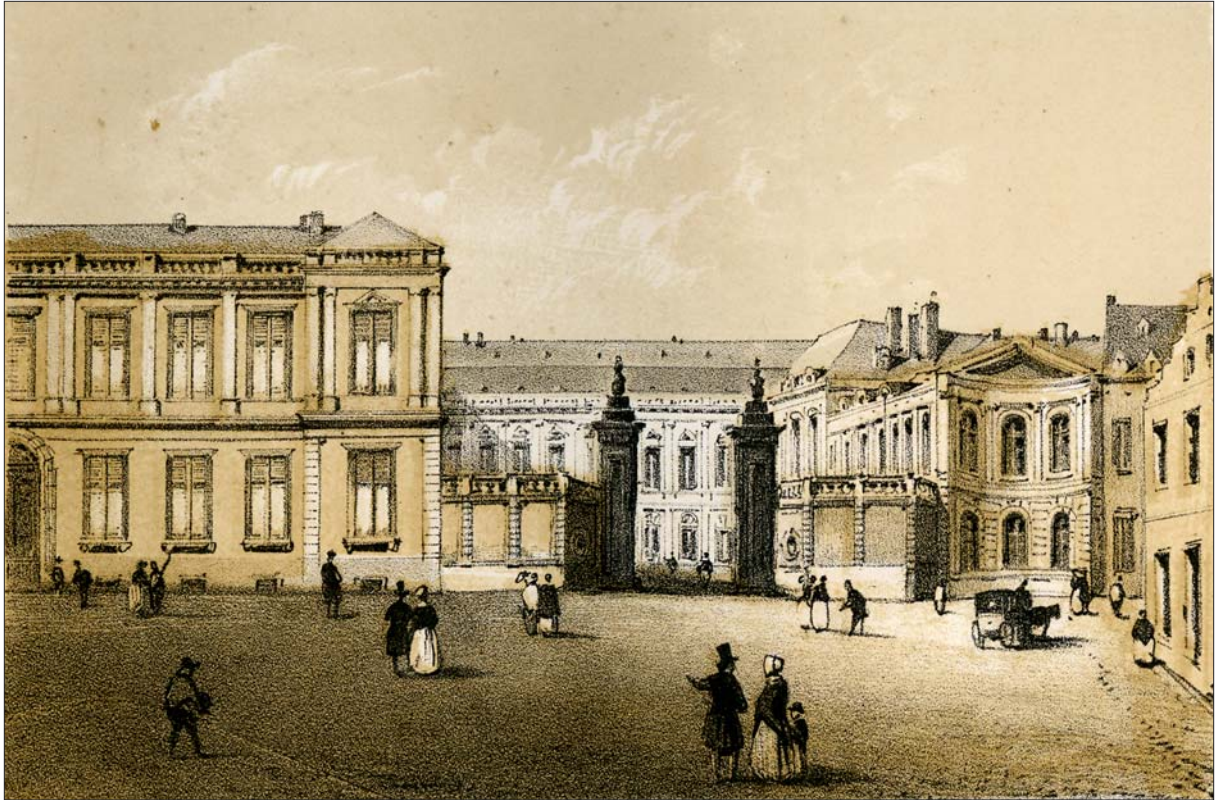
PLACE ROYALE, À BRUXELLES.



PROMENADE DE L'ALLÉE VERTE, À BRUXELLES.



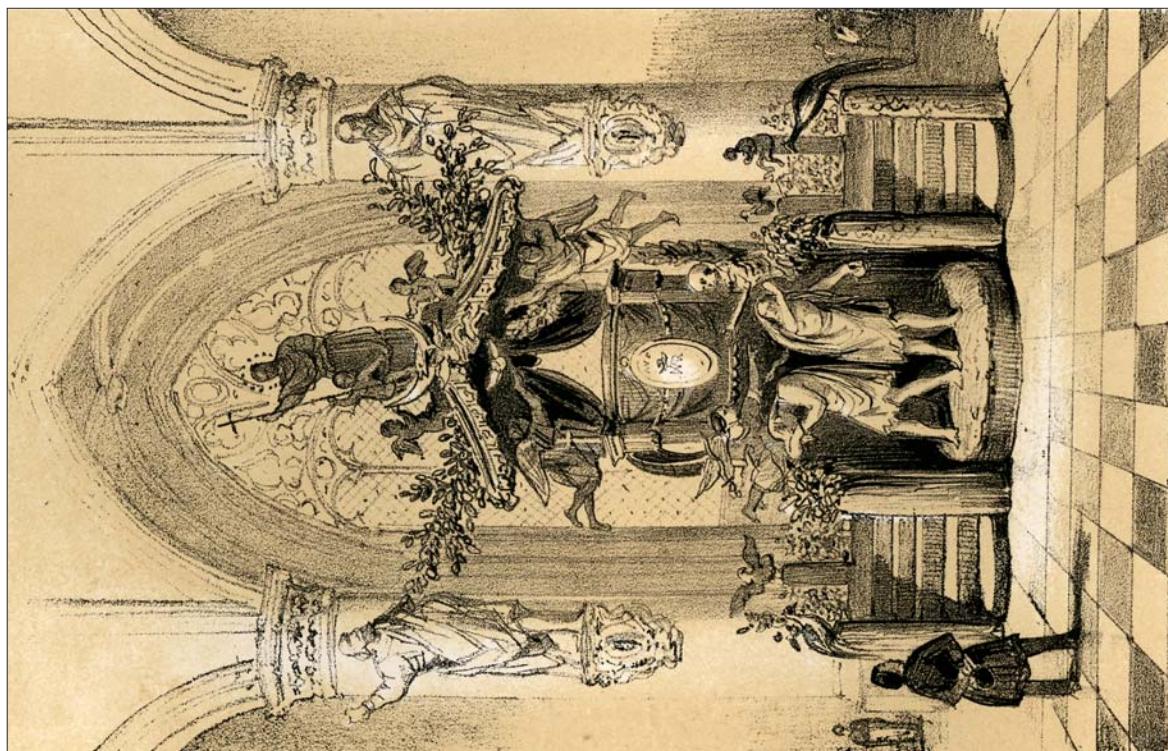
LE PALAIS DE LA NATION, À BRUXELLES.



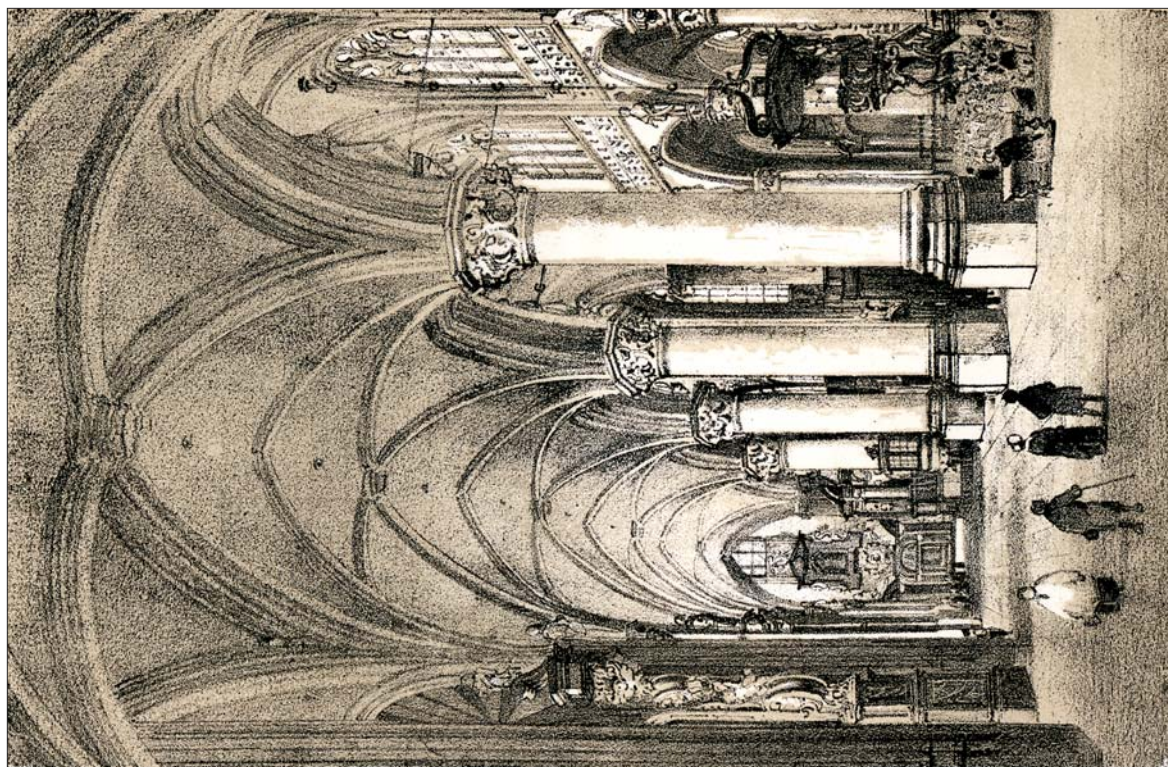
PALAIS DU DUC D'ARENBERG, À BRUXELLES.



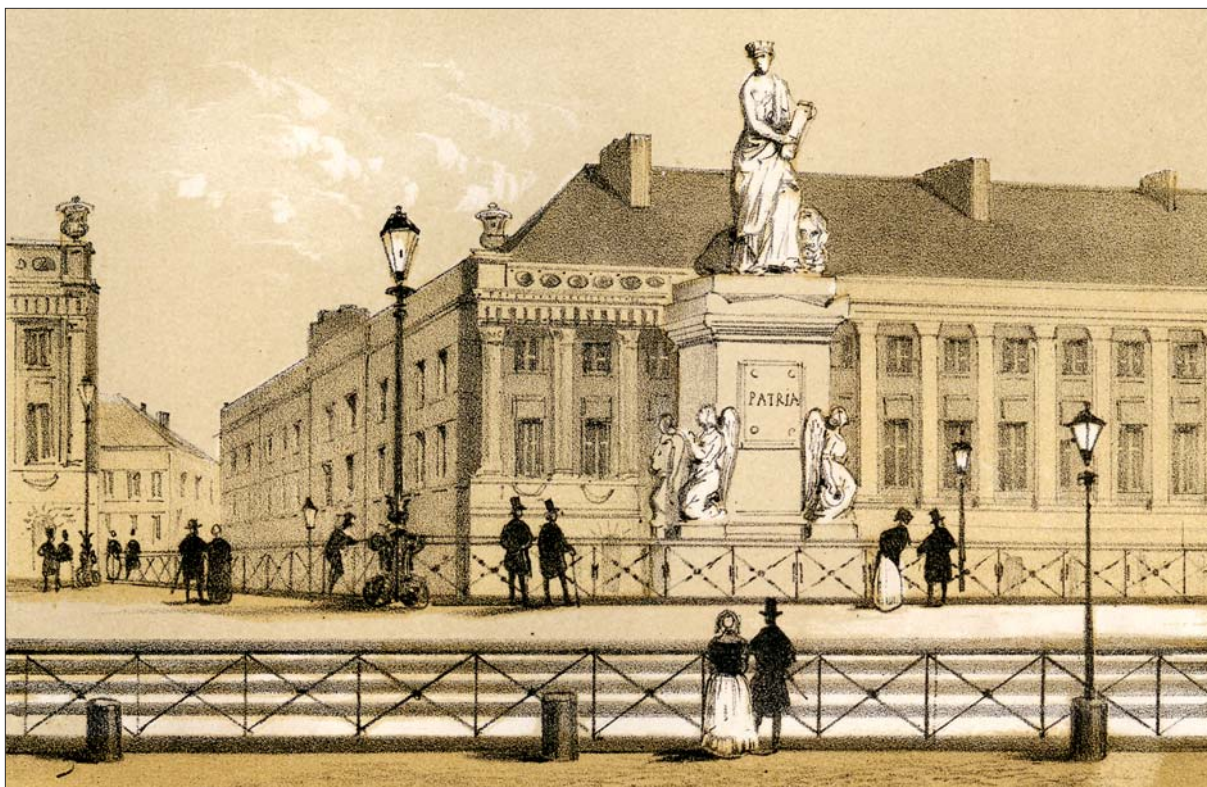
LA GRANDE-PLACE, À BRUXELLES.



LA CHAIRE DE STE-GUDULE, À BRUXELLES.



INTÉRIEUR DE N.-D. DES VICTOIRES DU SABLON.



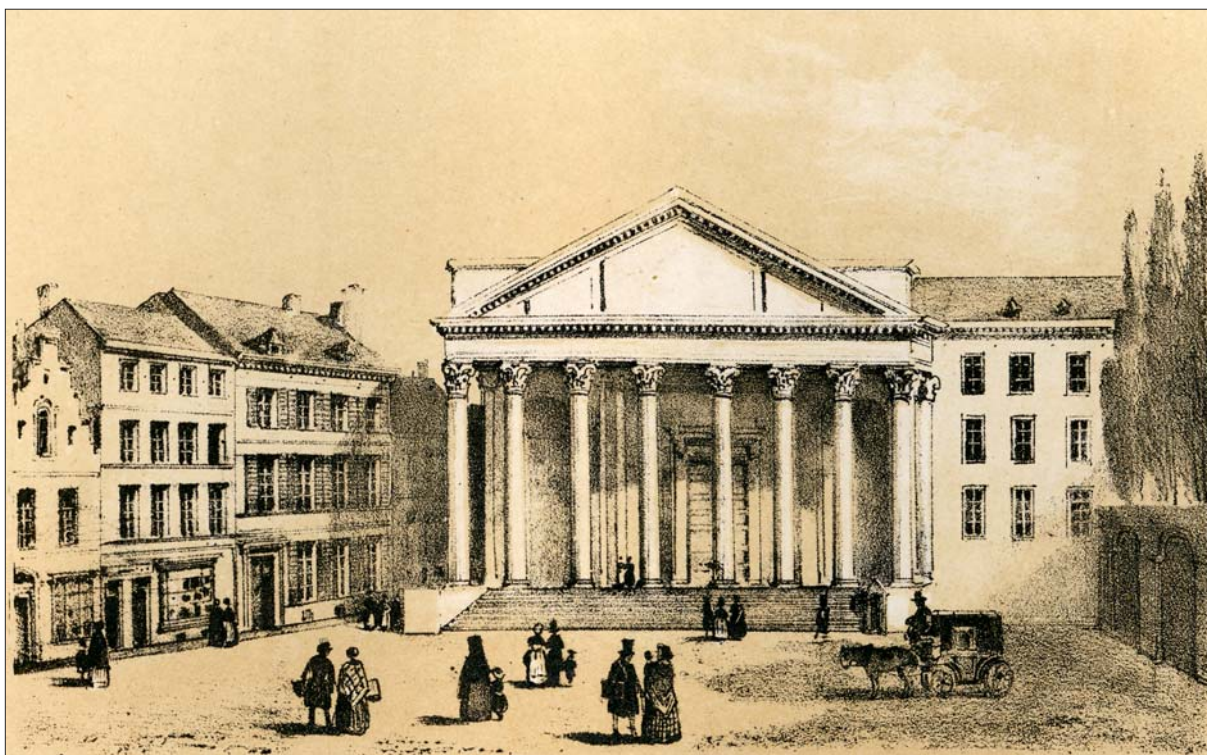
MONUMENT DE LA PLACE DES MARTYRS, À BRUXELLES.



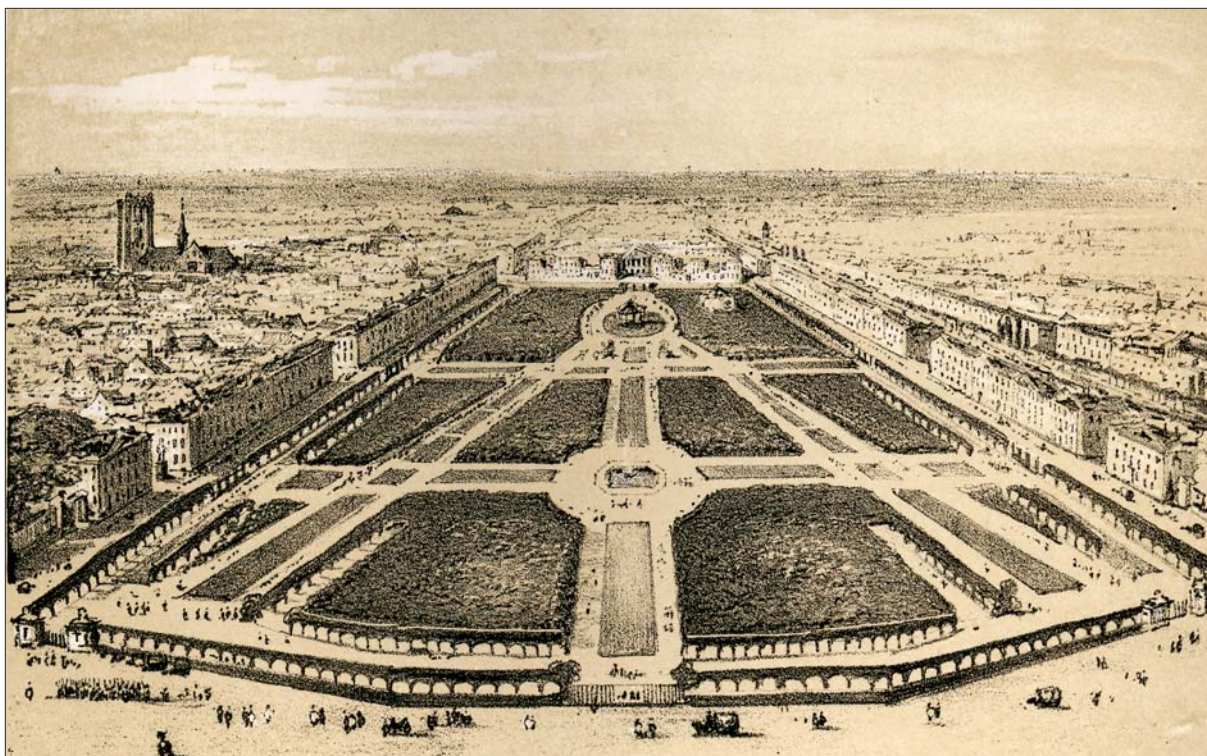
PALAIS DU ROI, À BRUXELLES.



ANCIEN PALAIS DU PRINCE D'ORANGE, À BRUXELLES.



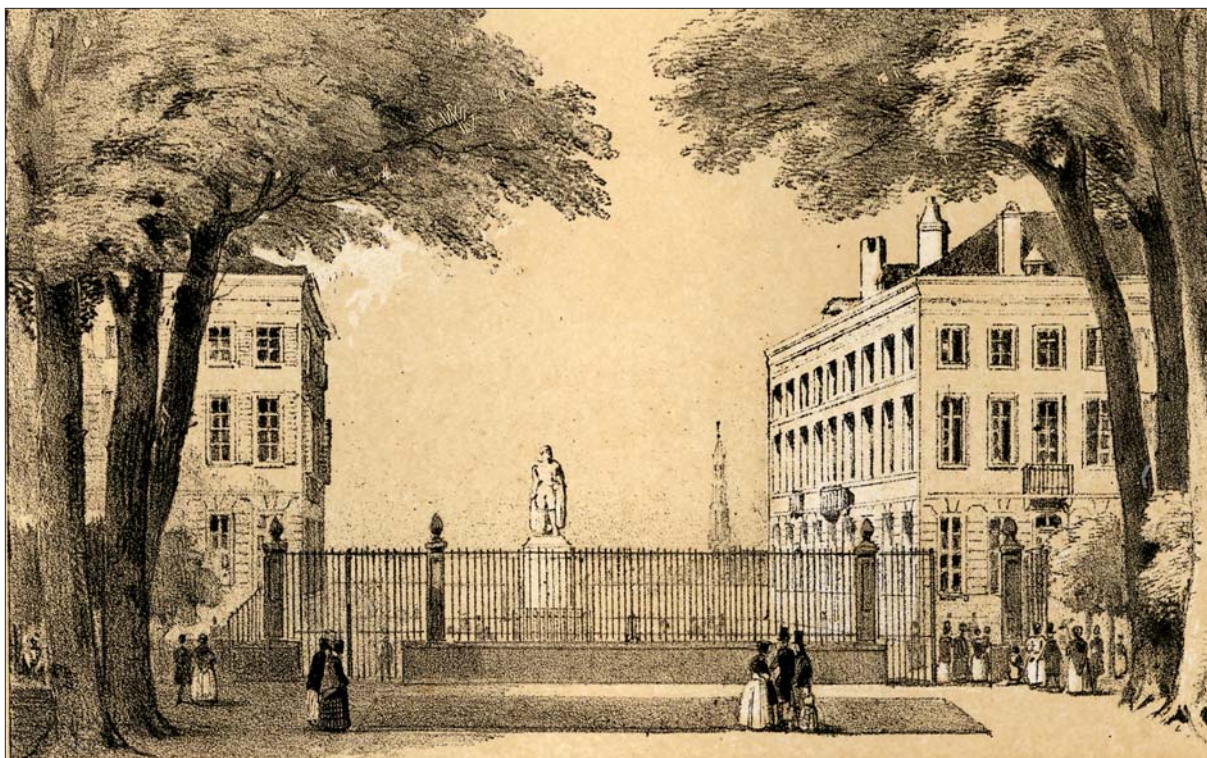
PALAIS DE JUSTICE, À BRUXELLES.



PANORAMA DU PARC.



LE THÉÂTRE DU PARC ET LA RUE DE LA LOI.



STATUE DU GÉNÉRAL BÉLIARD, À BRUXELLES.



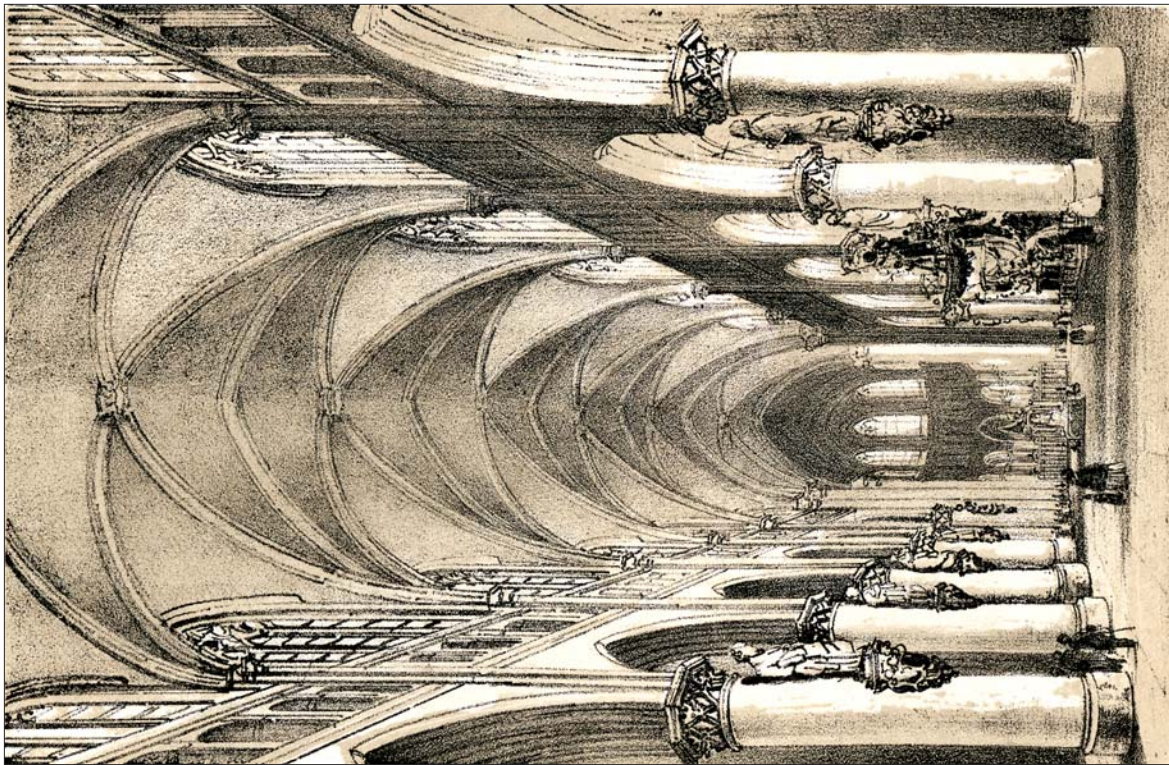
PLACE DE LA MONNAIE, À BRUXELLES.



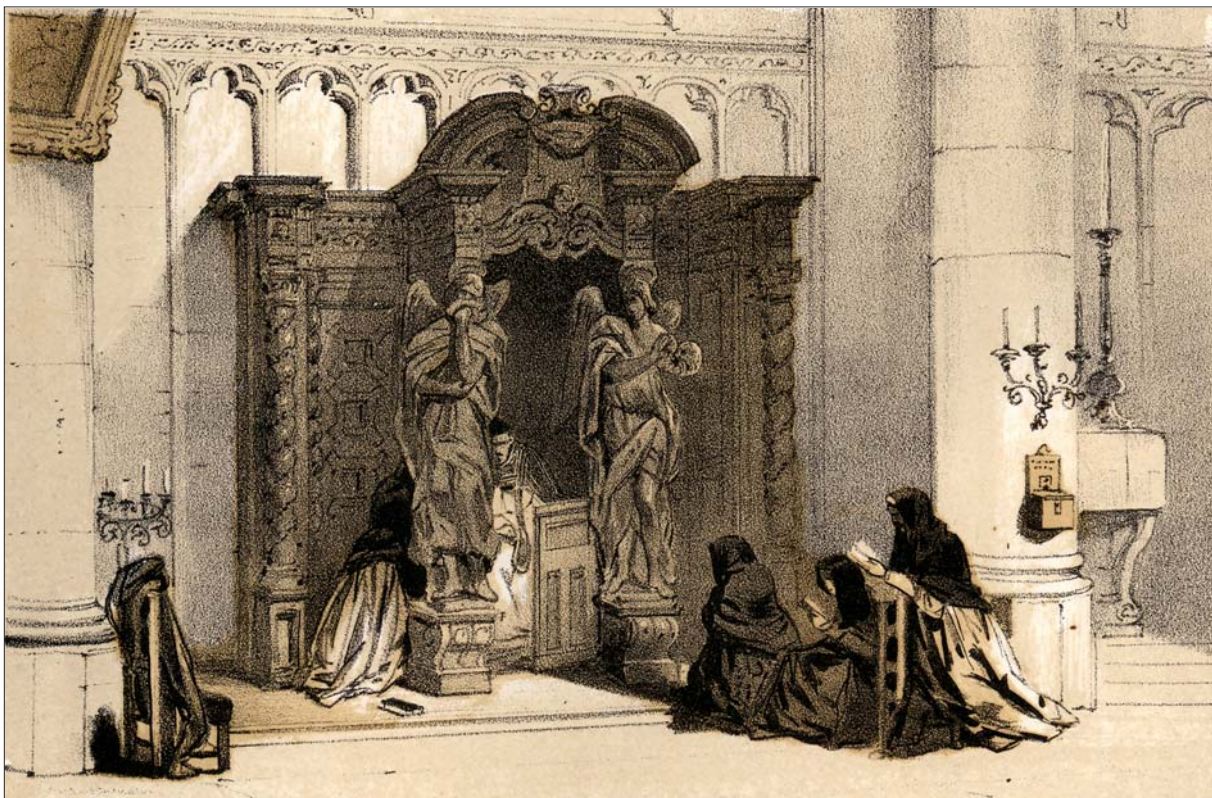
ÉGLISE DE STE-GUDULE, À BRUXELLES.



PORTAIL DE L'ÉGLISE STE-GUDULE, À BRUXELLES.



INTÉRIEUR DE STE-GUDULE.



CONFESSIONNAL DE STE-GUDULE, À BRUXELLES.



ÉGLISE DE LA CHAPELLE, À BRUXELLES.



BASSIN DE STE-CATHERINE, À BRUXELLES.



FAÇADE DU GRAND HOSPICE, À BRUXELLES.



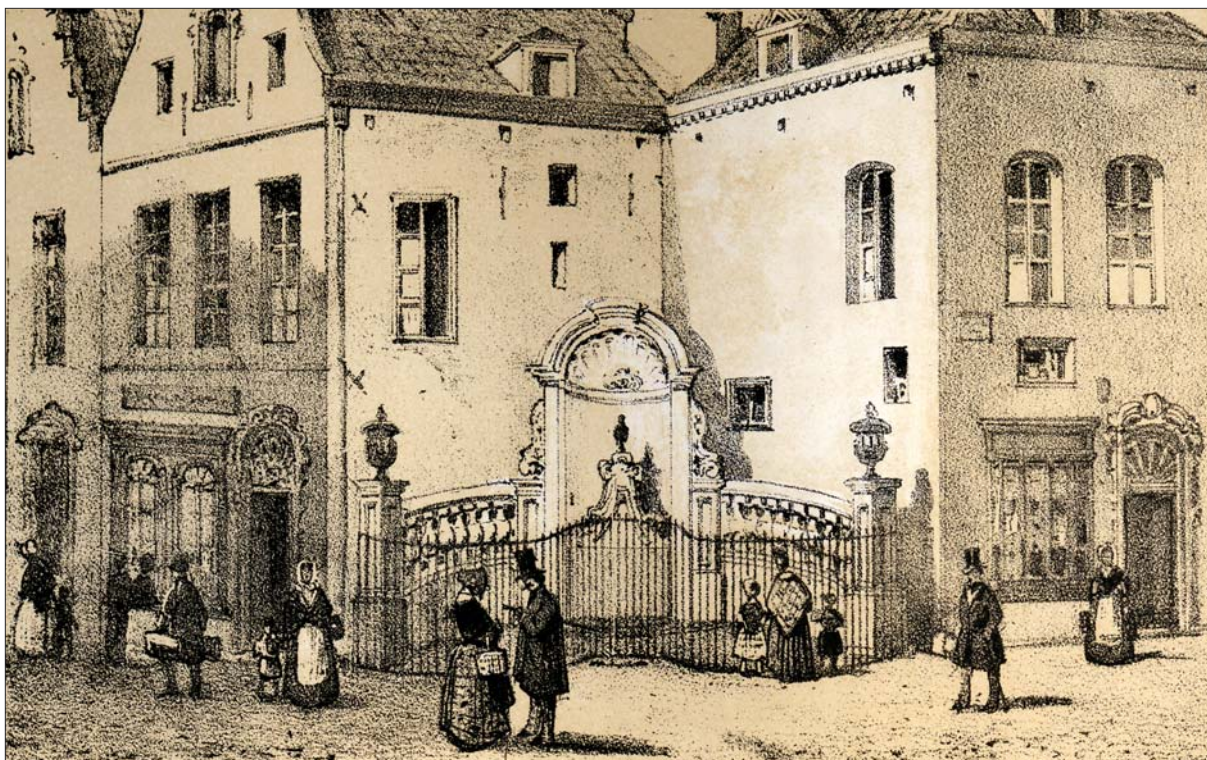
NOUVEL HÔPITAL ST-JEAN, À BRUXELLES.



LE JARDIN BOTANIQUE ET L'HÔPITAL ST-JEAN.



PLACE DU MUSÉE, À BRUXELLES.



FONTAINE DU MANNEKEN-PIS, À BRUXELLES.



PALAIS DU ROI, À LAEKEN.



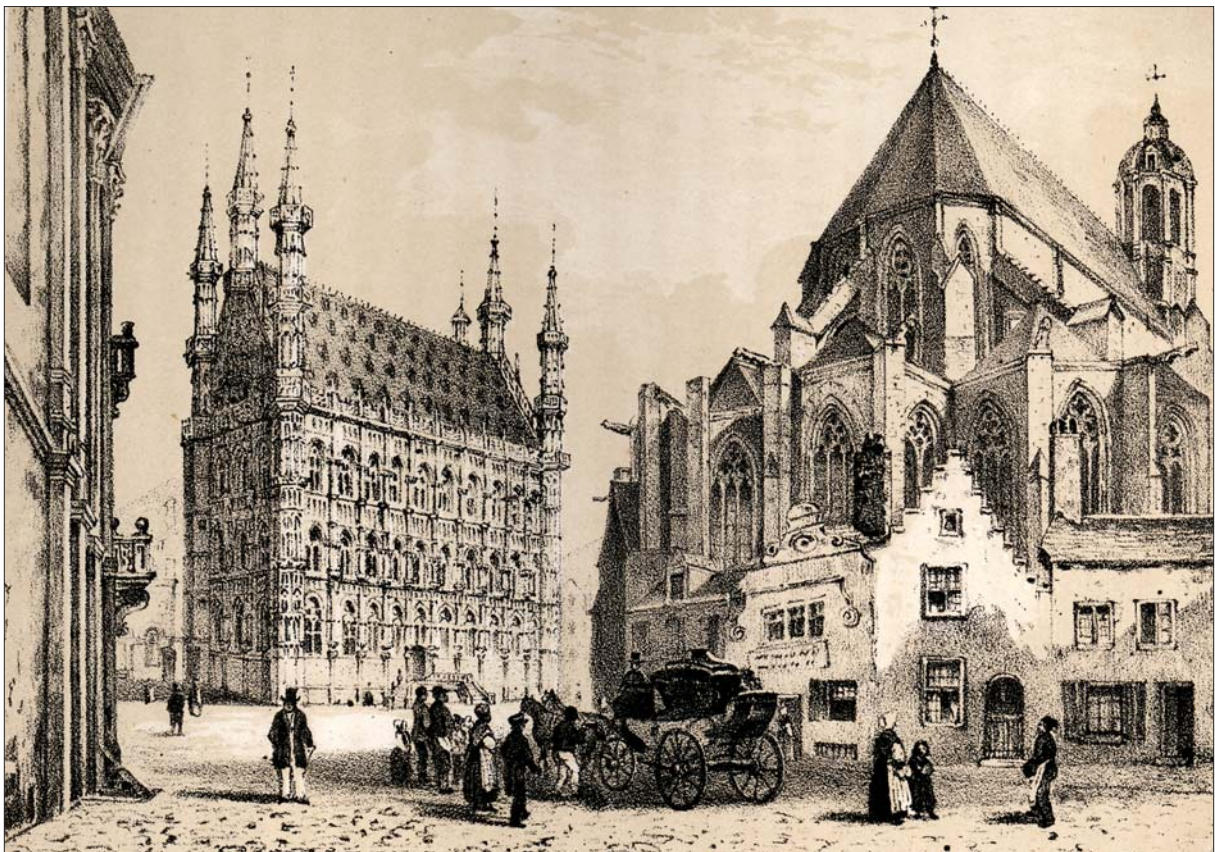
MONUMENTS DU CHAMP DE BATAILLE DE WATERLOO.



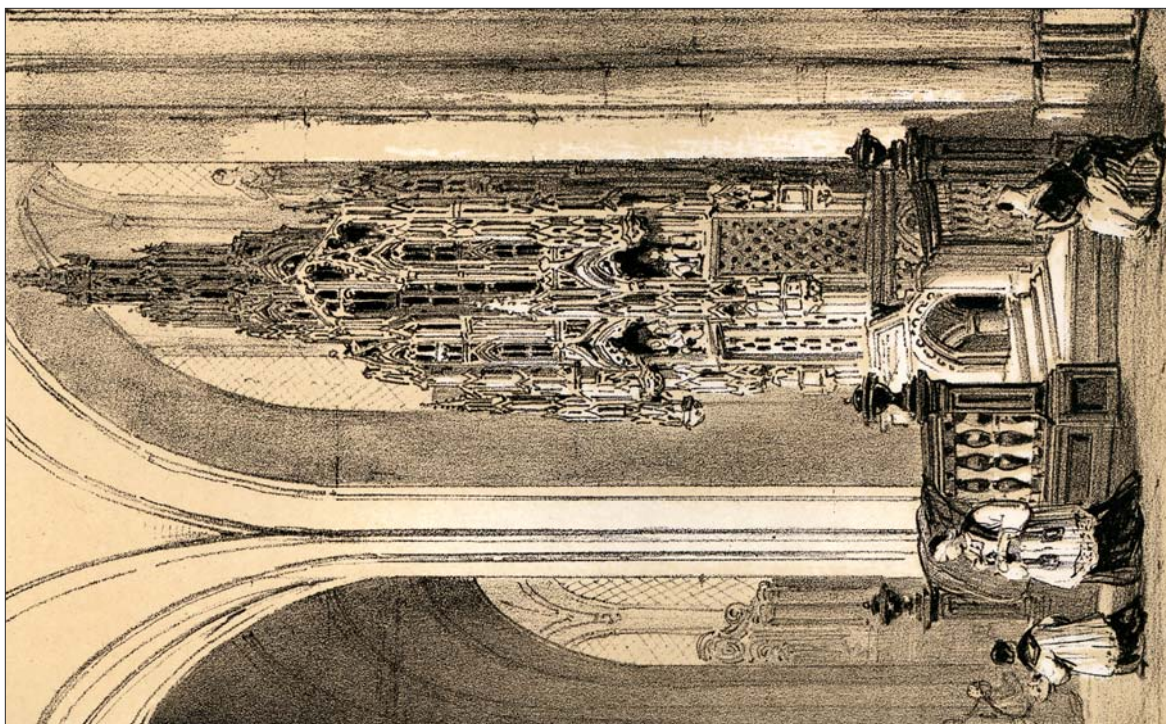
VUE DU PARC DE WESPELAER.



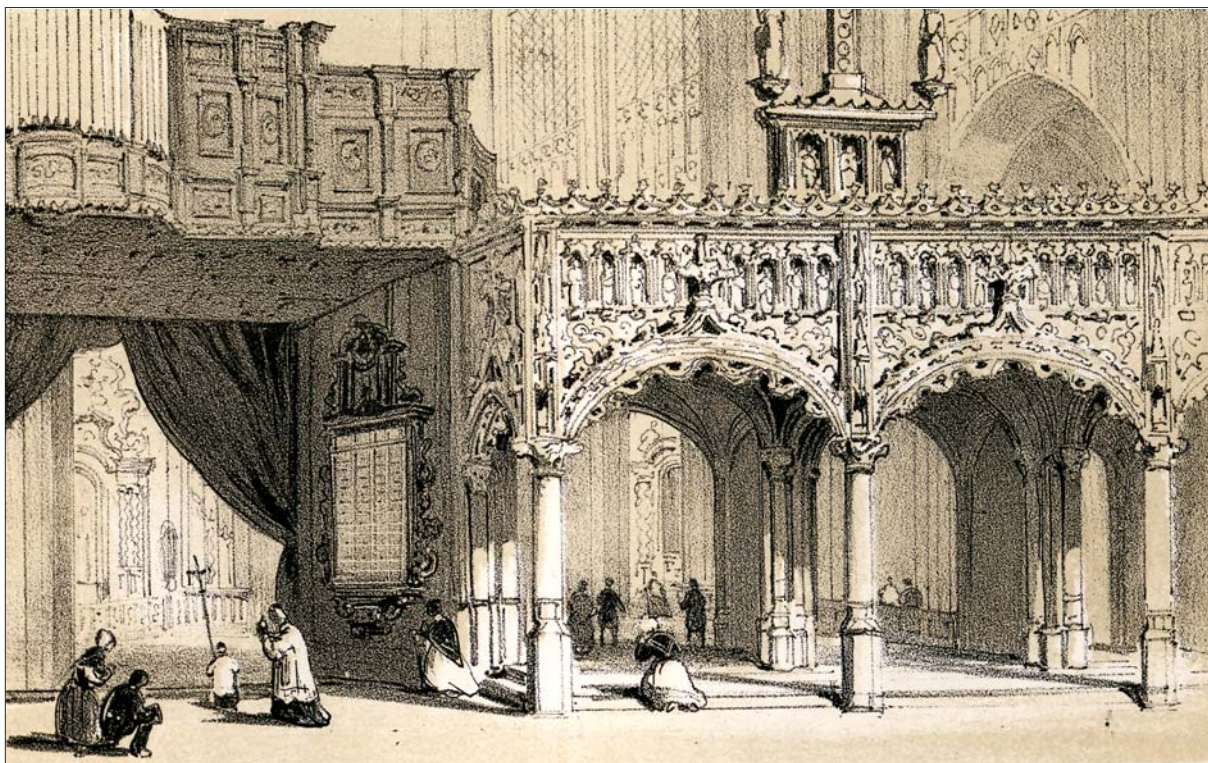
LOUVAIN.



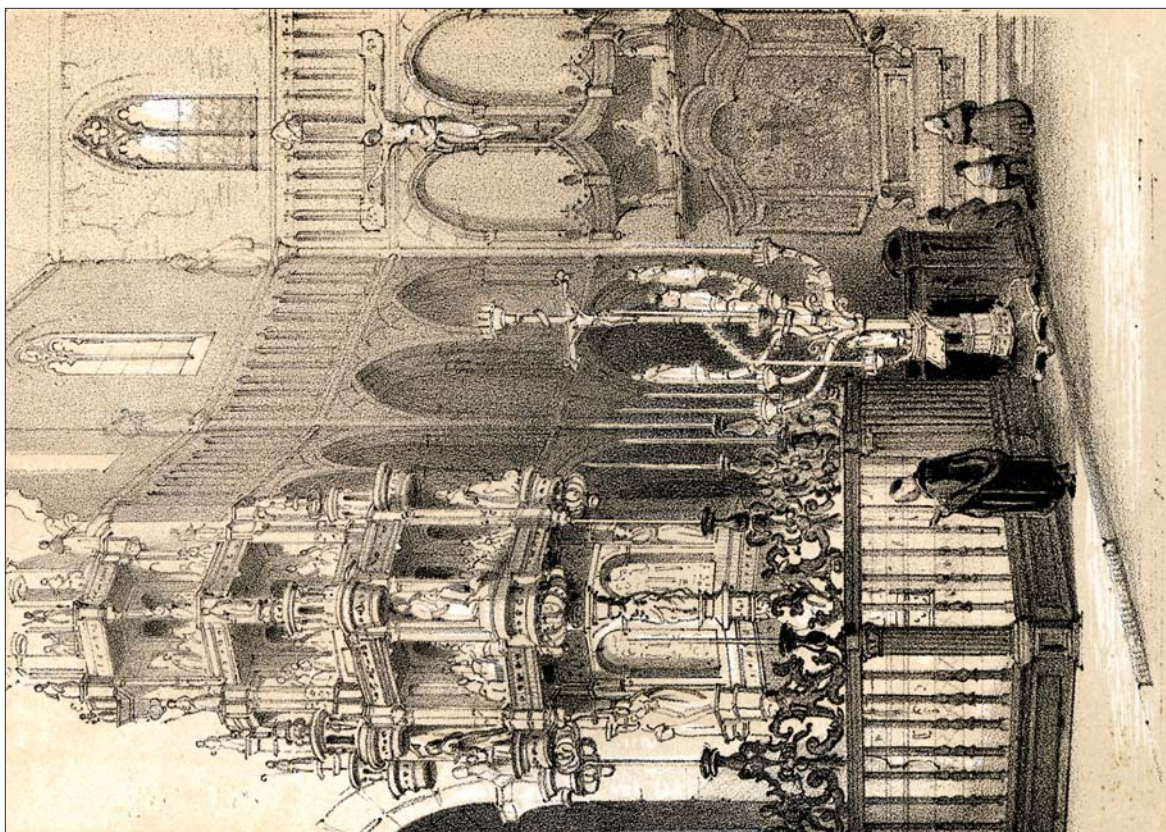
HÔTEL DE VILLE, À LOUVAIN.



LE TABERNACLE DE ST-PIERRE, À LOUVAIN.



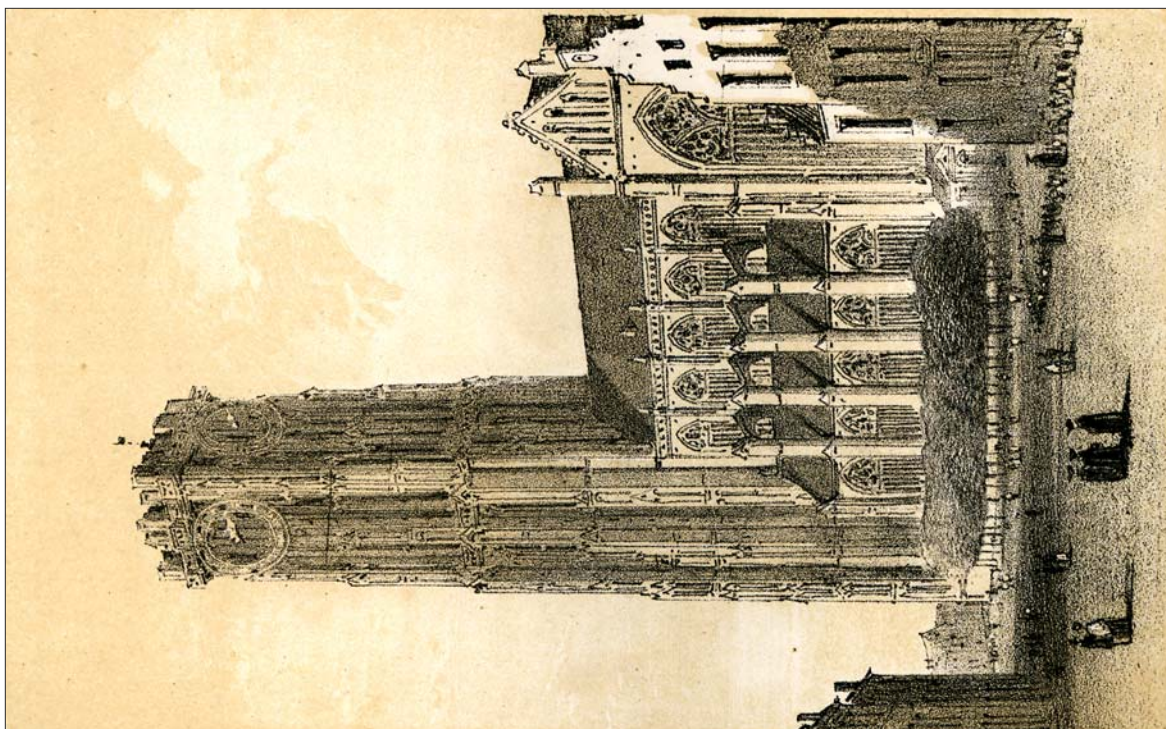
JUBÉ DE ST-PIERRE, À LOUVAIN.



TABERNACLE DE L'ÉGLISE DE LÉAU.



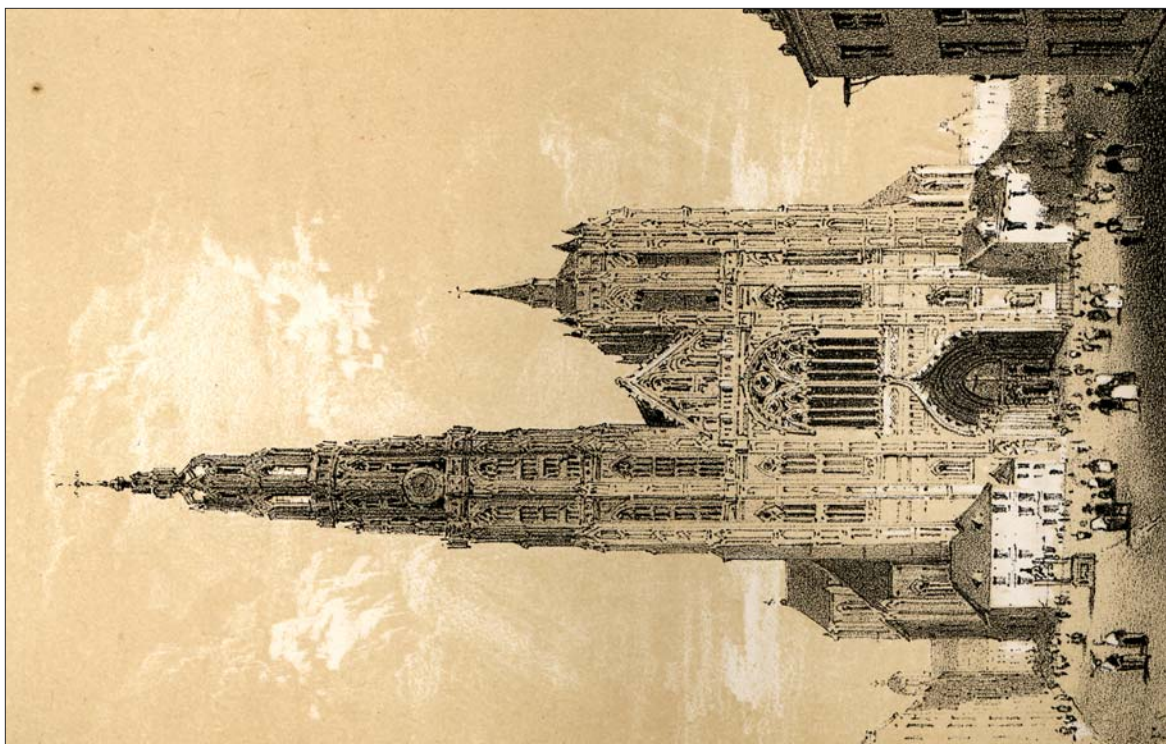
NIVELLES.



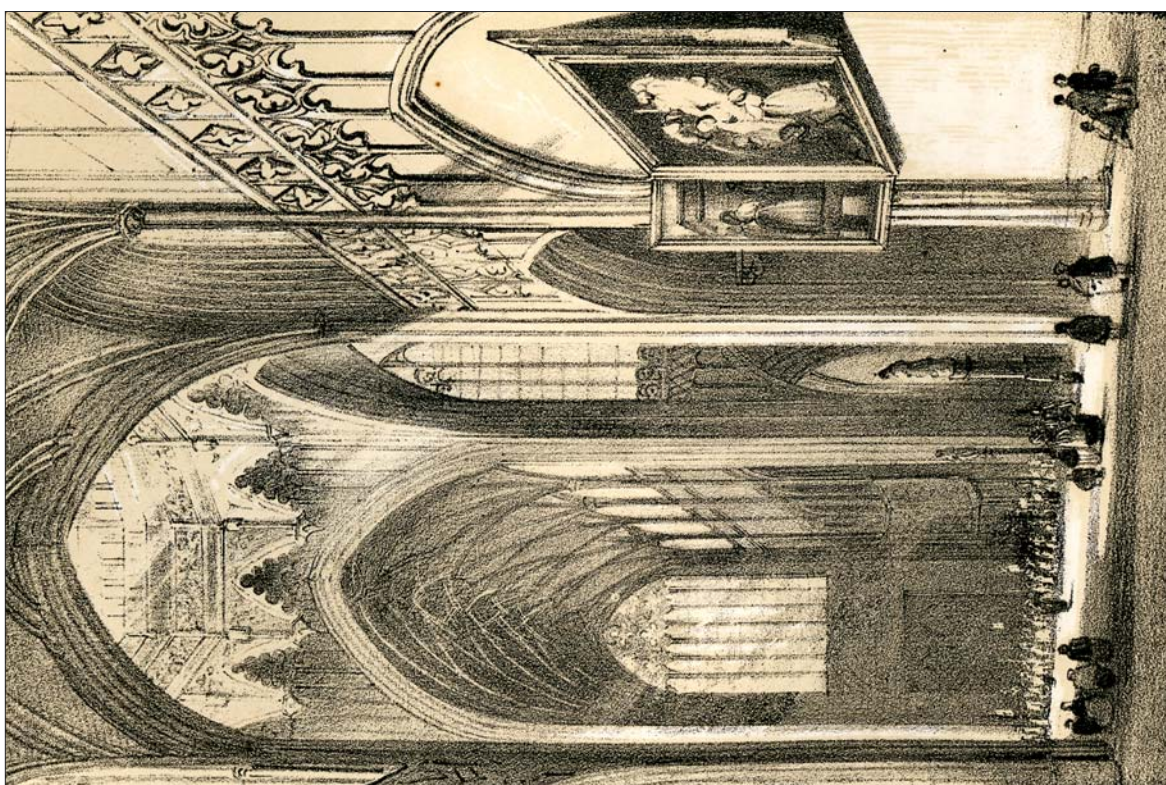
CATHÉDRALE DE MALINES.



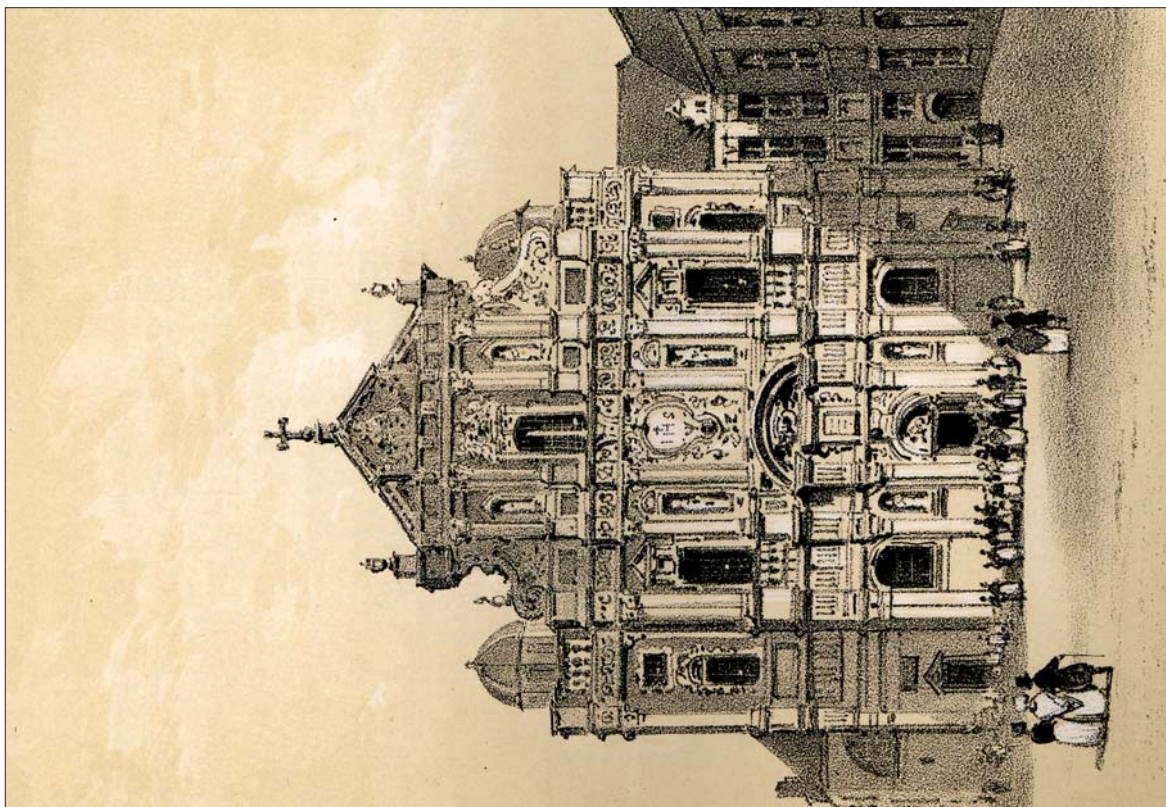
ANVERS.



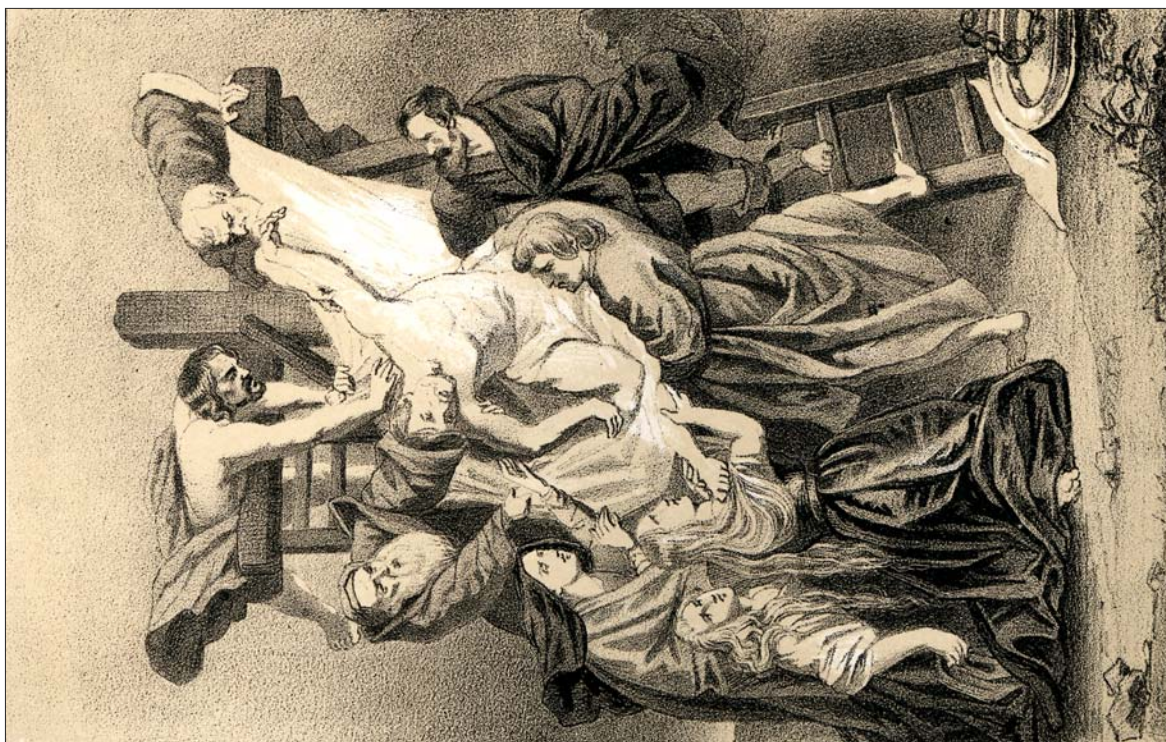
NOTRE-DAME, À ANVERS.



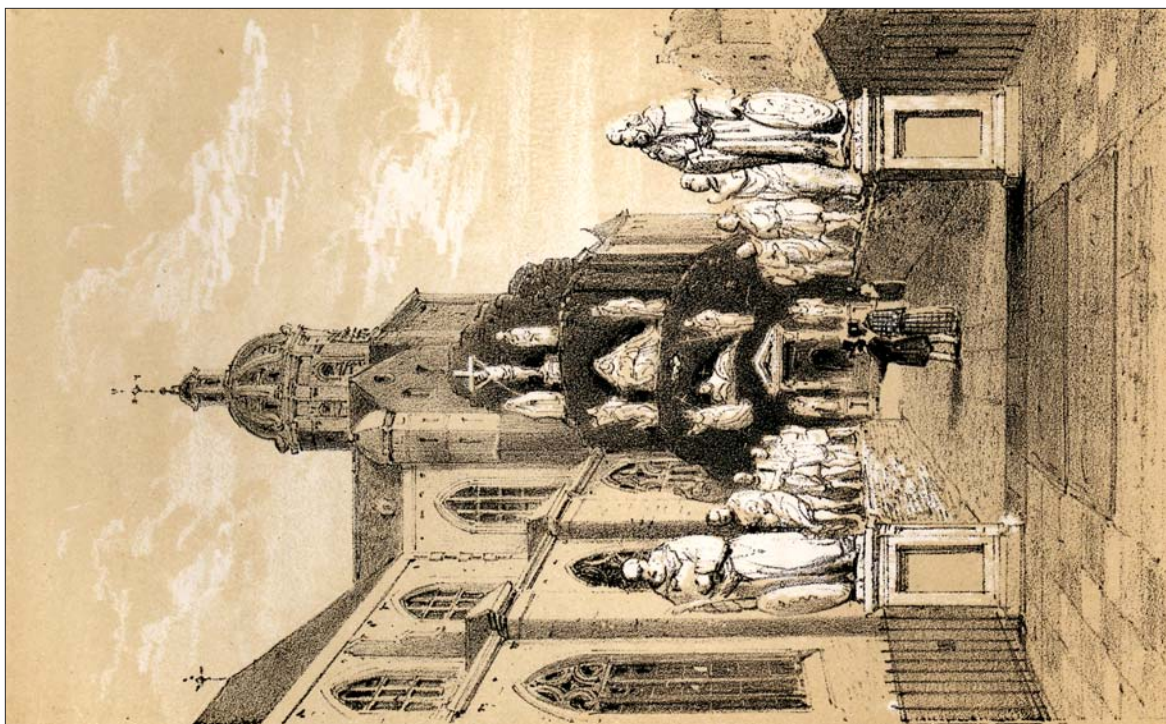
INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE D'ANVERS.



ANCIENNE ÉGLISE DES JÉSUITES, À ANVERS.



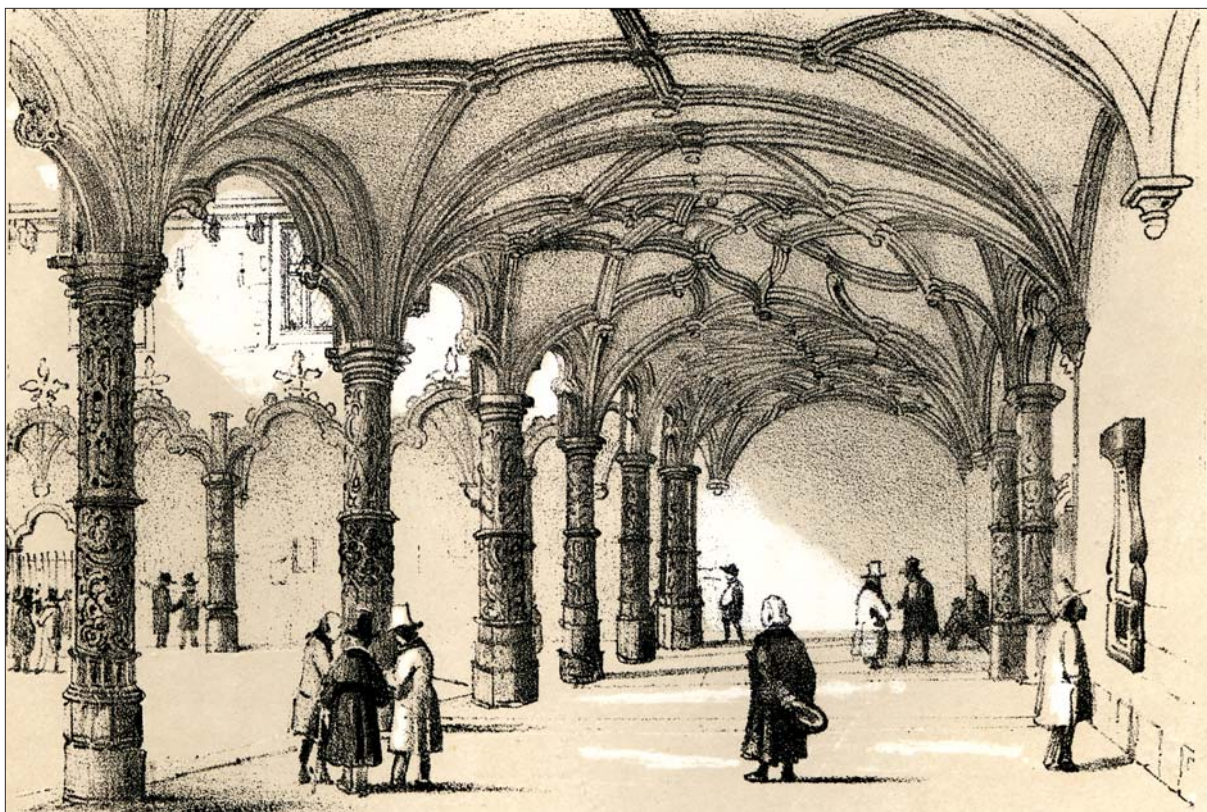
LA DESCENTE DE CROIX D'APRÈS RUBENS (À ANVERS).



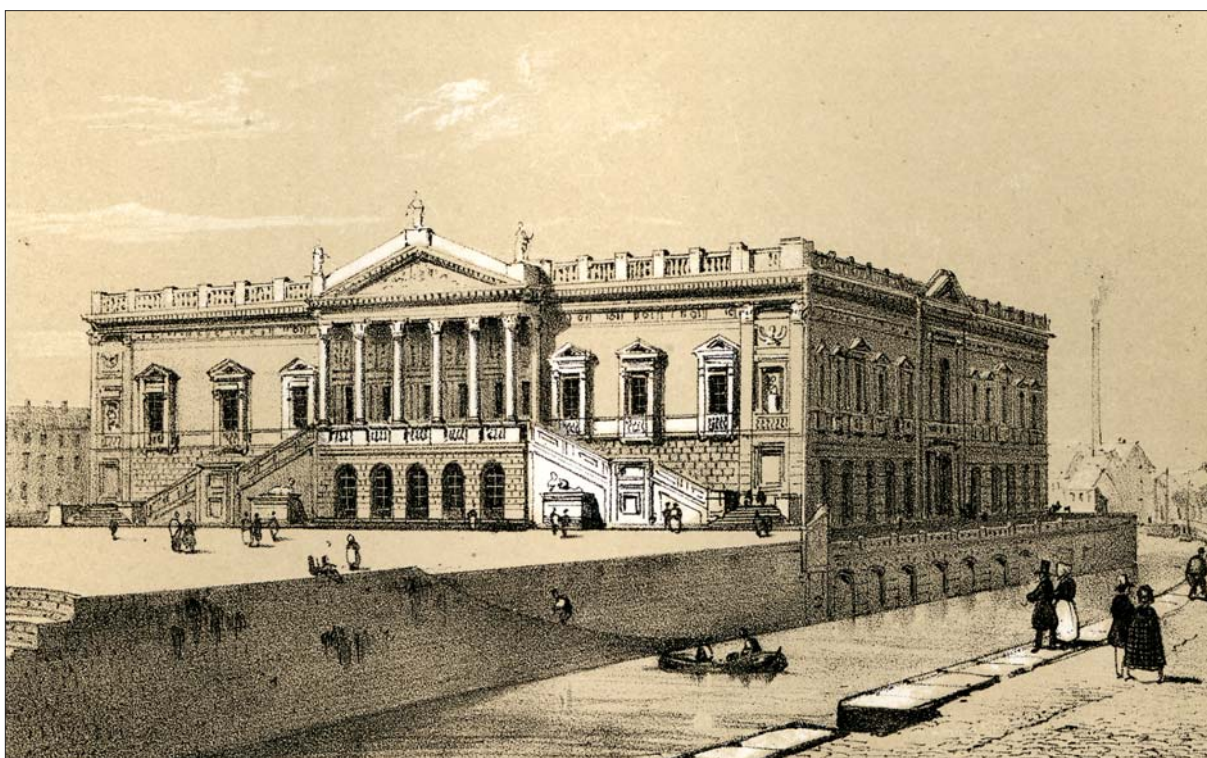
LE CALVAIRE, À ANVERS.



LE THÉÂTRE D'ANVERS.



INTÉRIEUR DE LA BOURSE D'ANVERS.



VUE DU PALAIS DE JUSTICE, À GAND.



ANCIEN CHÂTEAU DES COMTES DE FLANDRE, À GAND.



HÔTEL DE VILLE, À GAND.



LE THÉÂTRE, À GAND.



L'ÉGLISE ST-NICOLAS, À GAND.



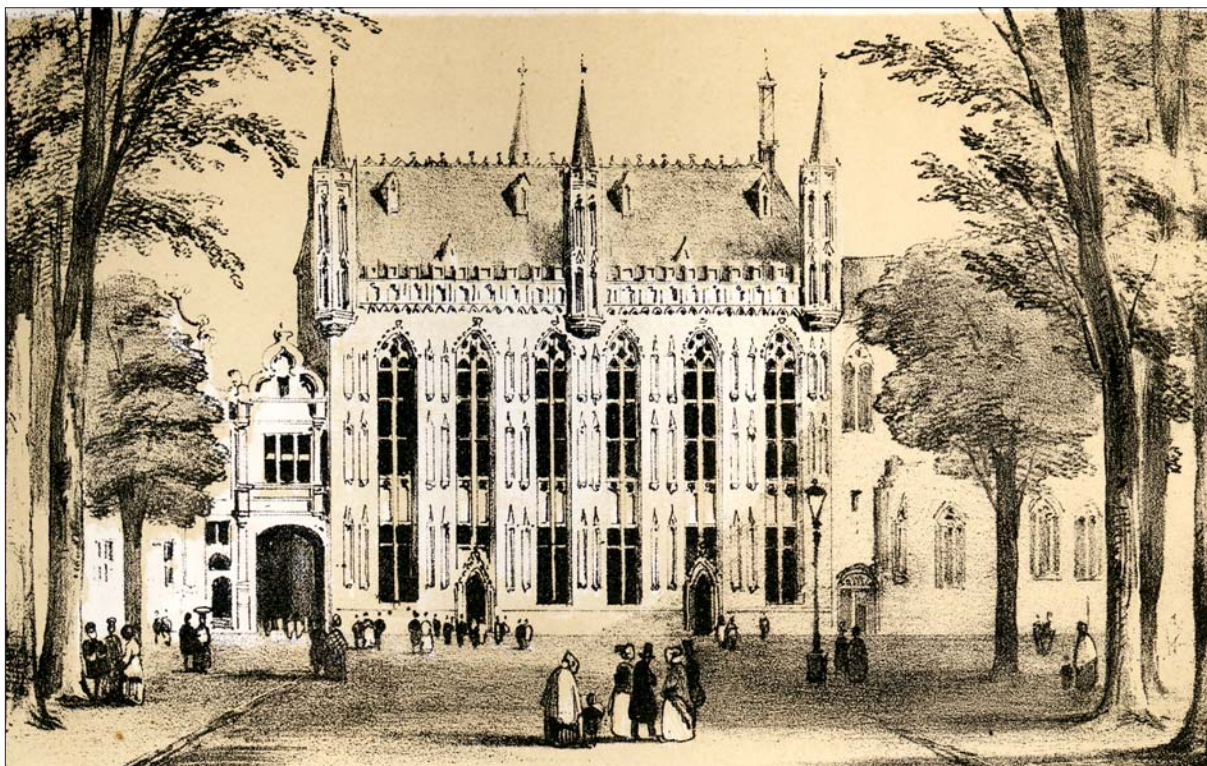
LE CASINO, À GAND.



HÔTEL DE VILLE, À AUDENARDE.



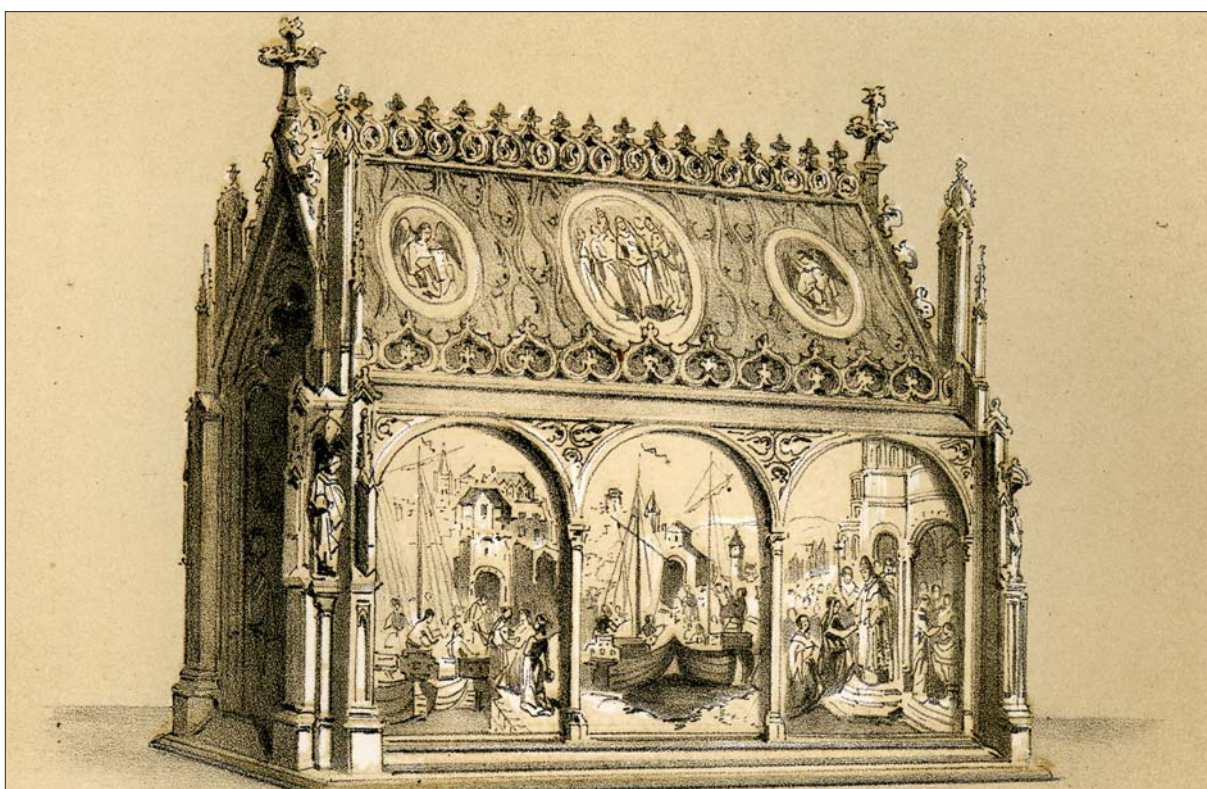
STATION DU CHEMIN DE FER, À BRUGES.



HÔTEL DE VILLE, À BRUGES.



LA TOUR DES HALLES, À BRUGES.



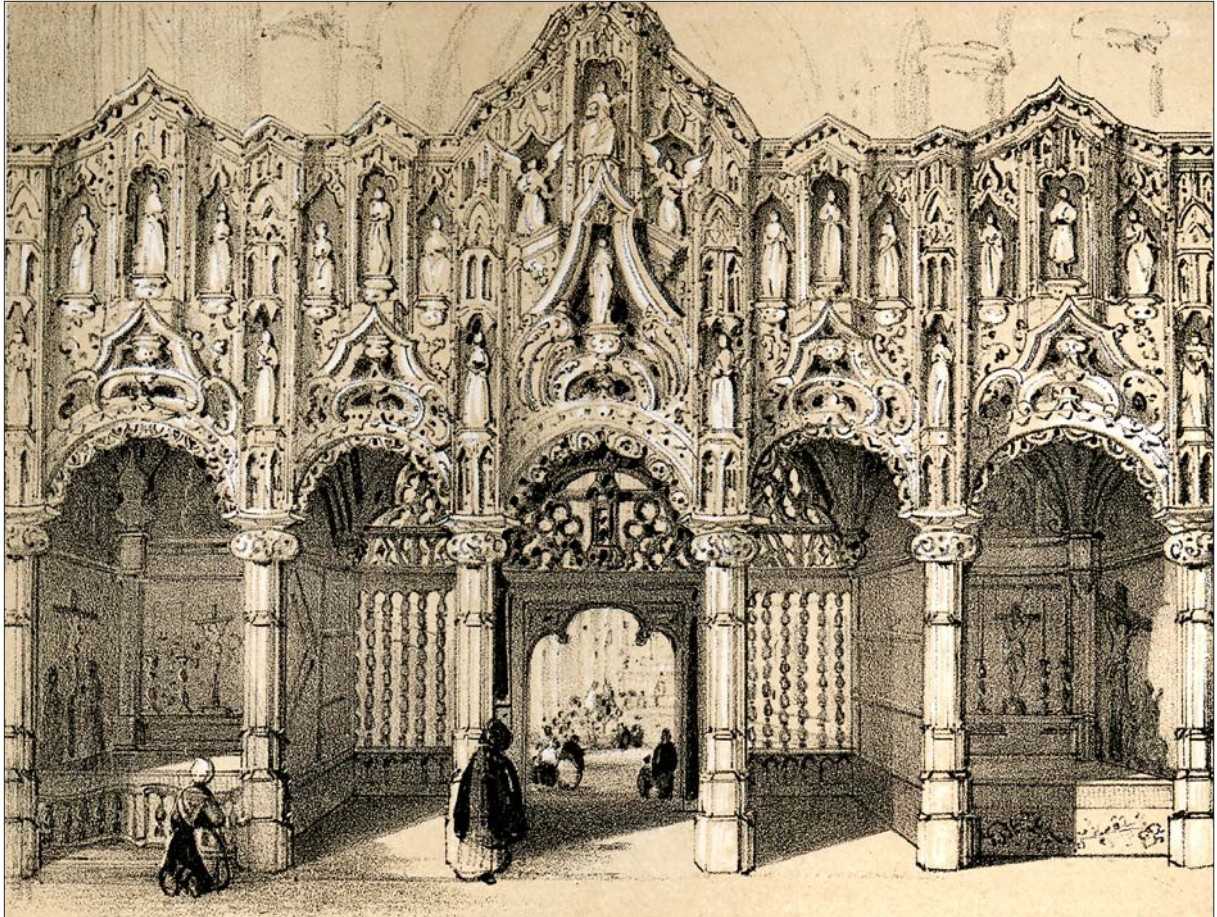
LA CHÂSSE DE STE-URSULE PAR HEMLING, À BRUGES.



QUAI DU PANDREITJE, À BRUGES.



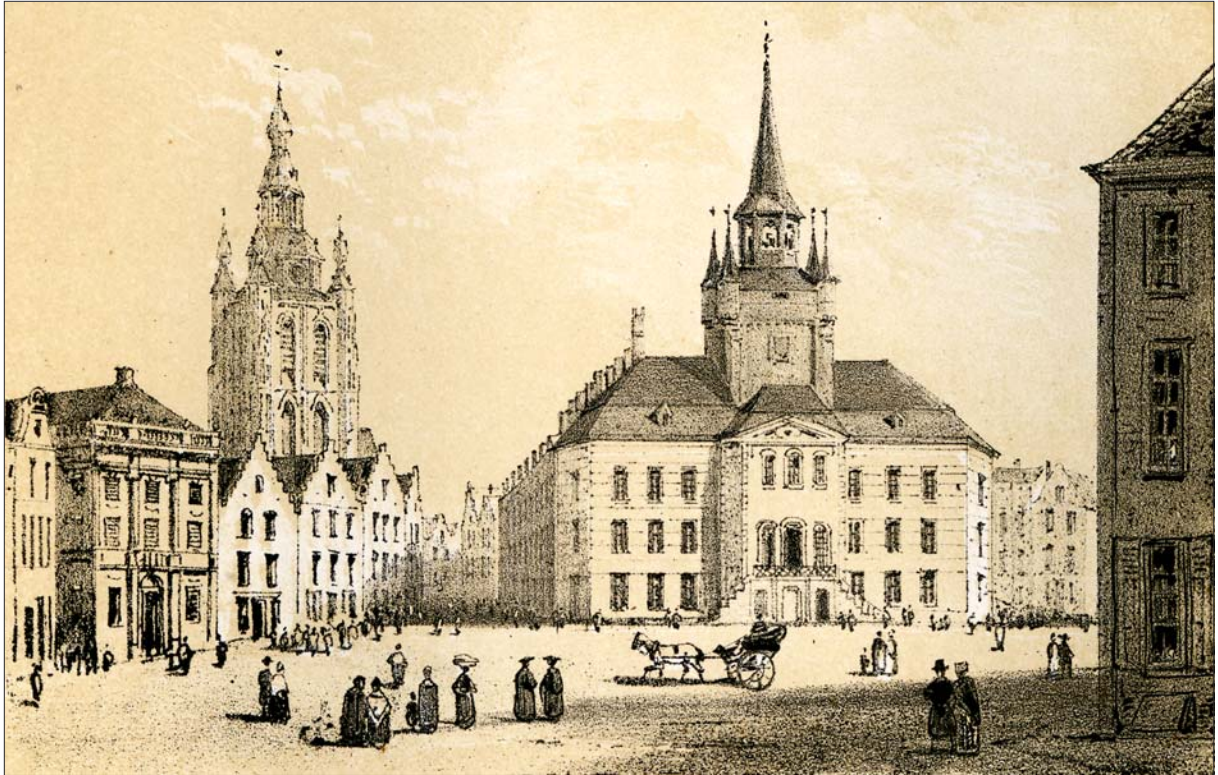
VUE D'OSTENDE.



JUBÉ DE L'ÉGLISE DE DIXMUDE.



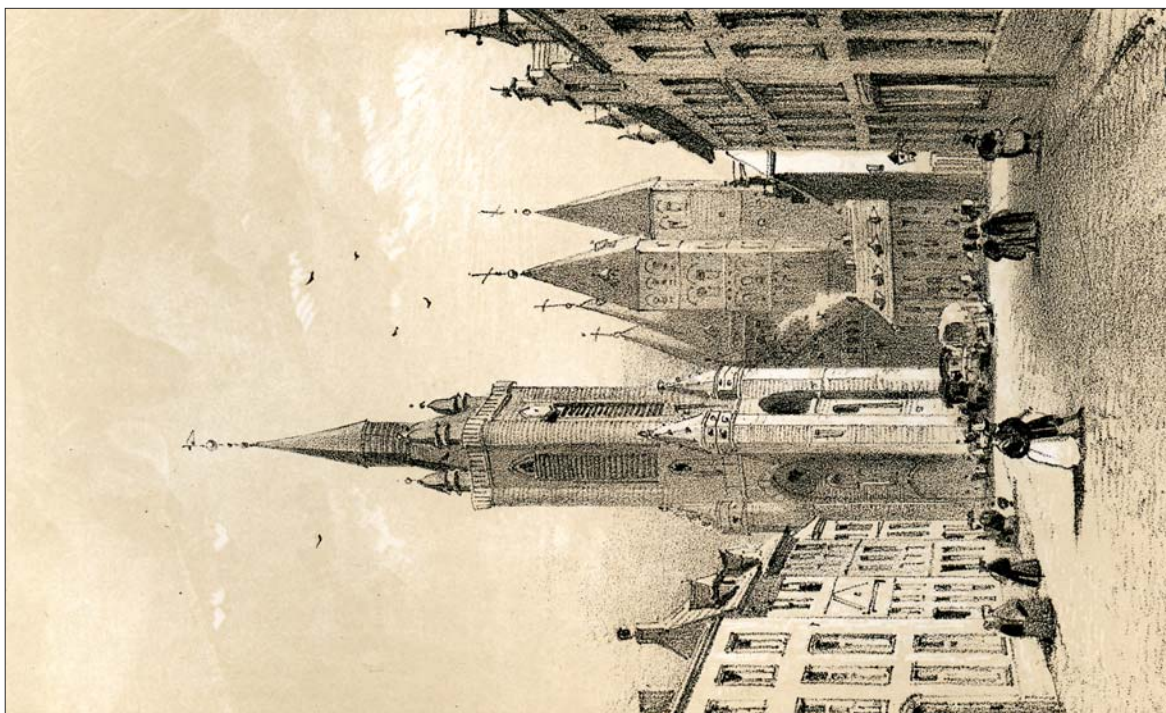
LES HALLES, À YPRES.



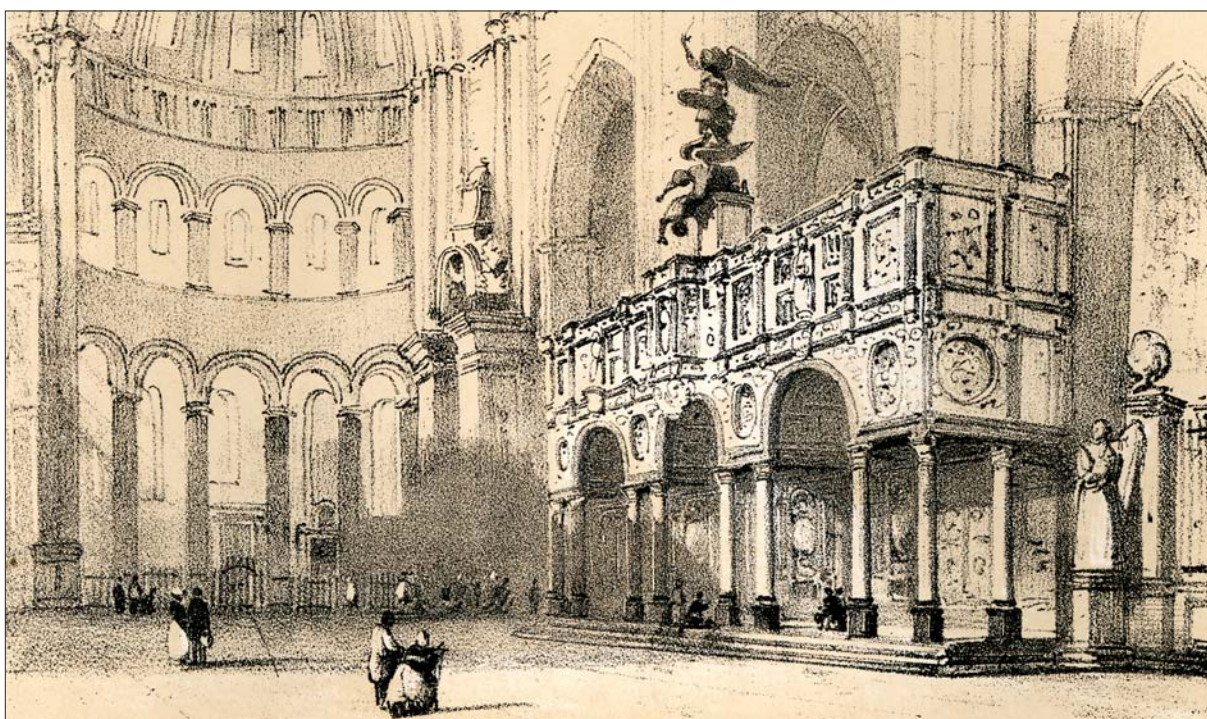
LA GRANDE-PLACE DE COURTRAI.



LE CHRIST À LA CROIX D'APRÈS VAN DYCK (À COURTRAI).



LE BEFFROI DE TOURNAI.



LE JUBÉ DE LA CATHÉDRALE DE TOURNAI.



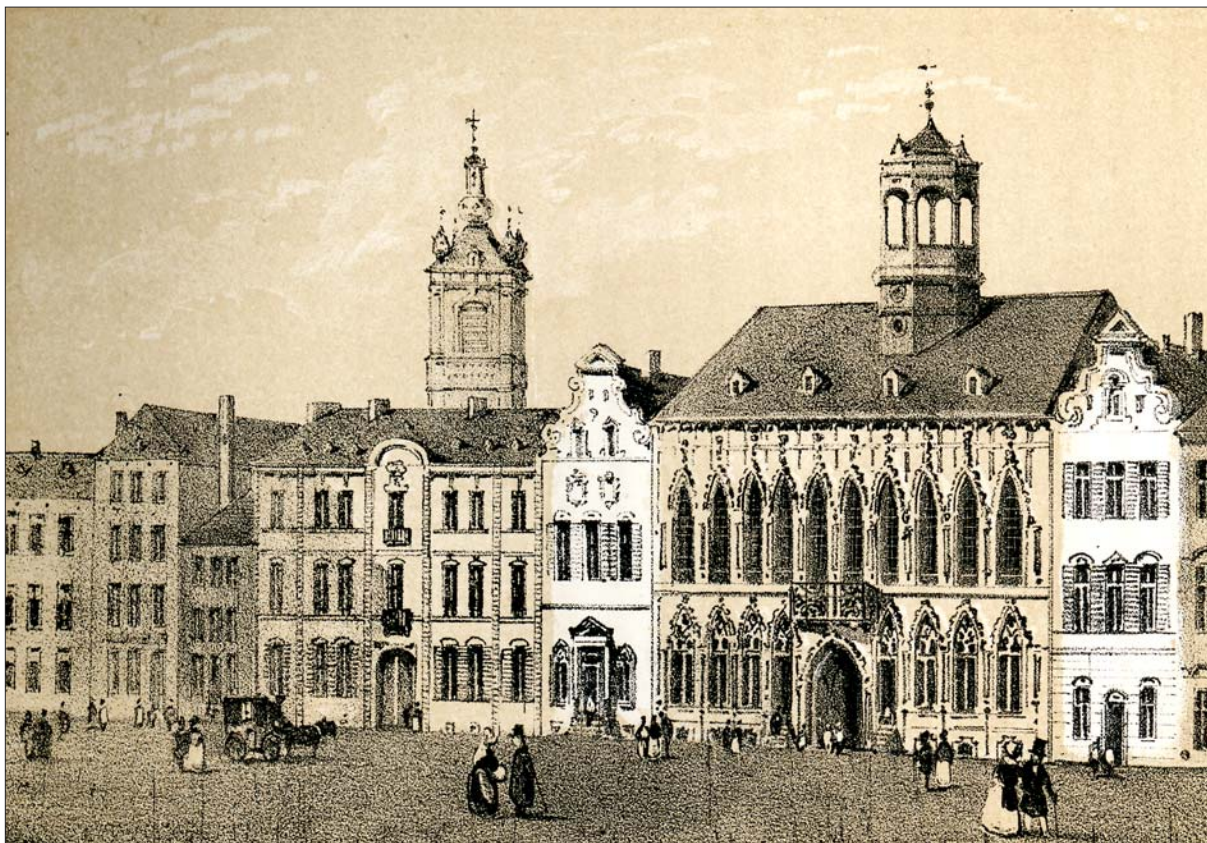
LE PORTAIL DE LA CATHÉDRALE DE TOURNAI.



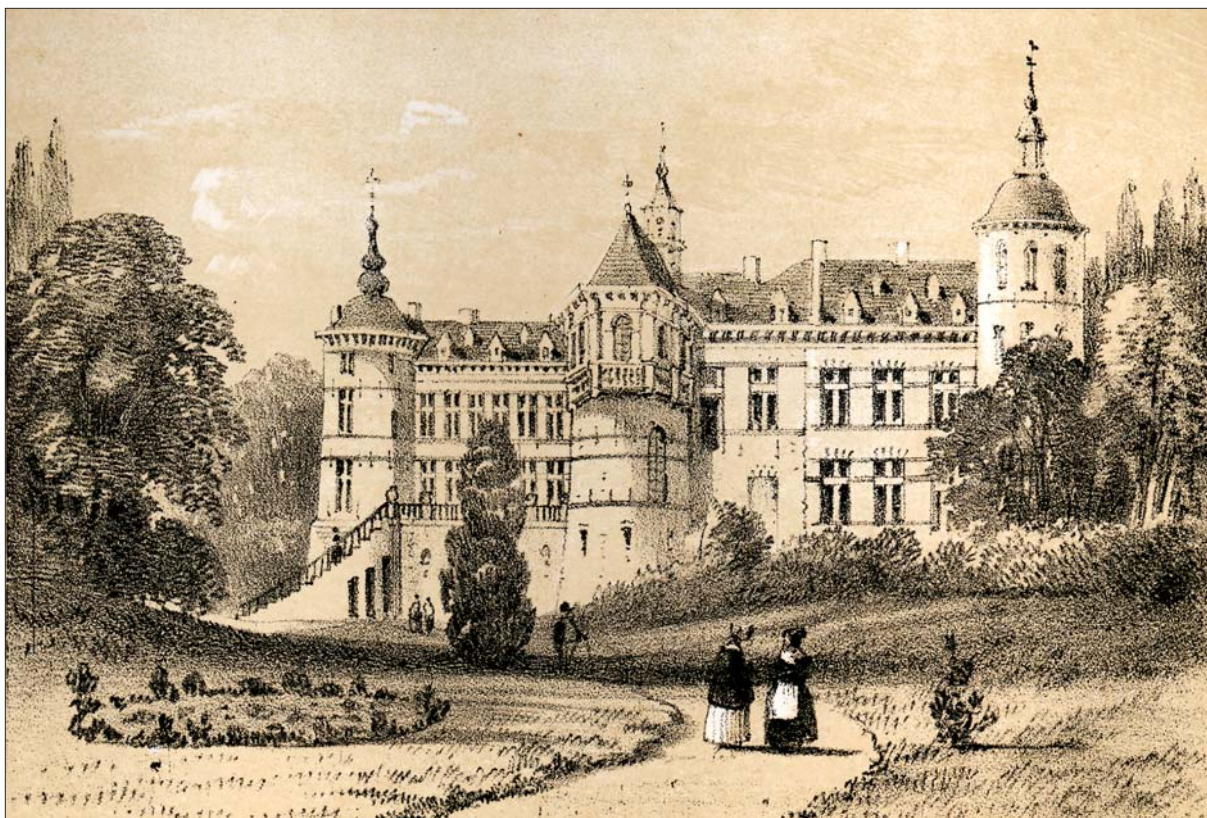
CATHÉDRALE DE TOURNAI (CÔTÉ DU NORD).



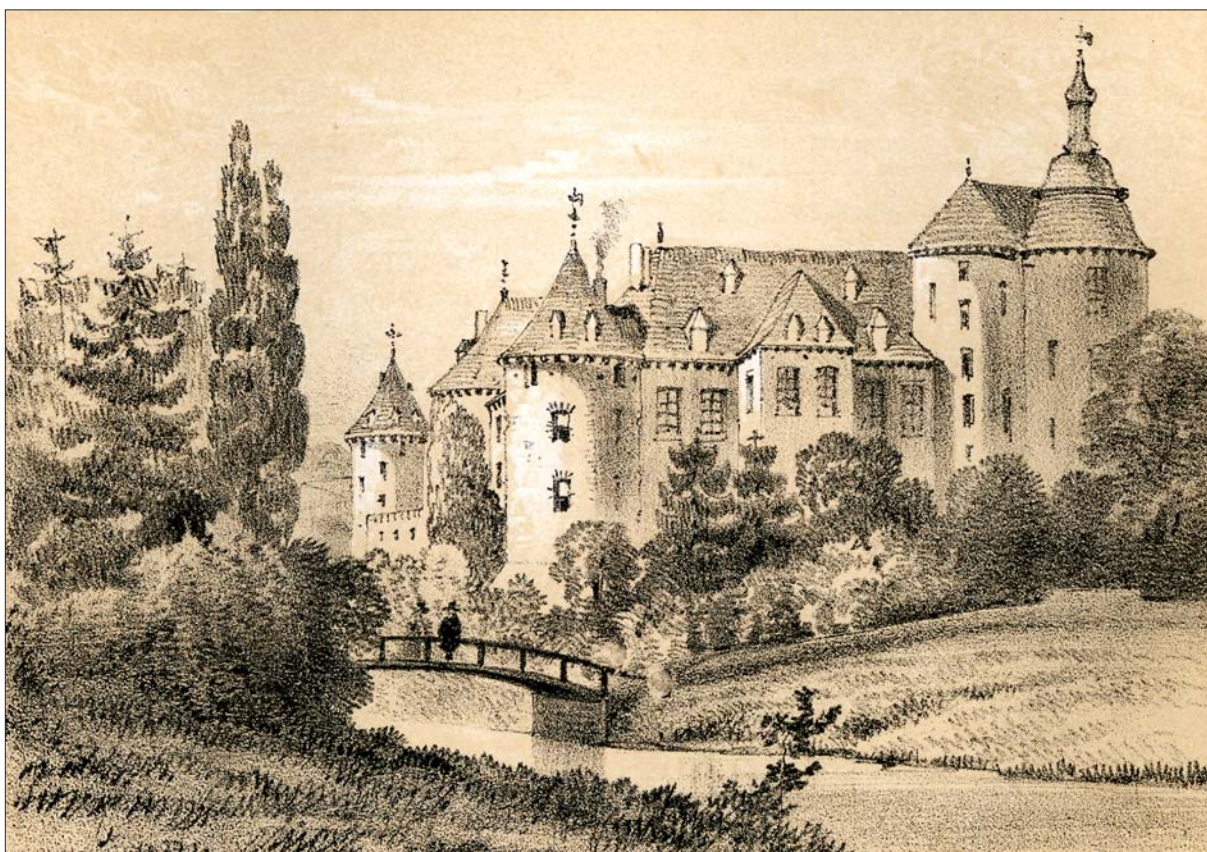
CHÂTEAU DE BELCEIL, PRÈS D'ATH.



PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE, À MONS.



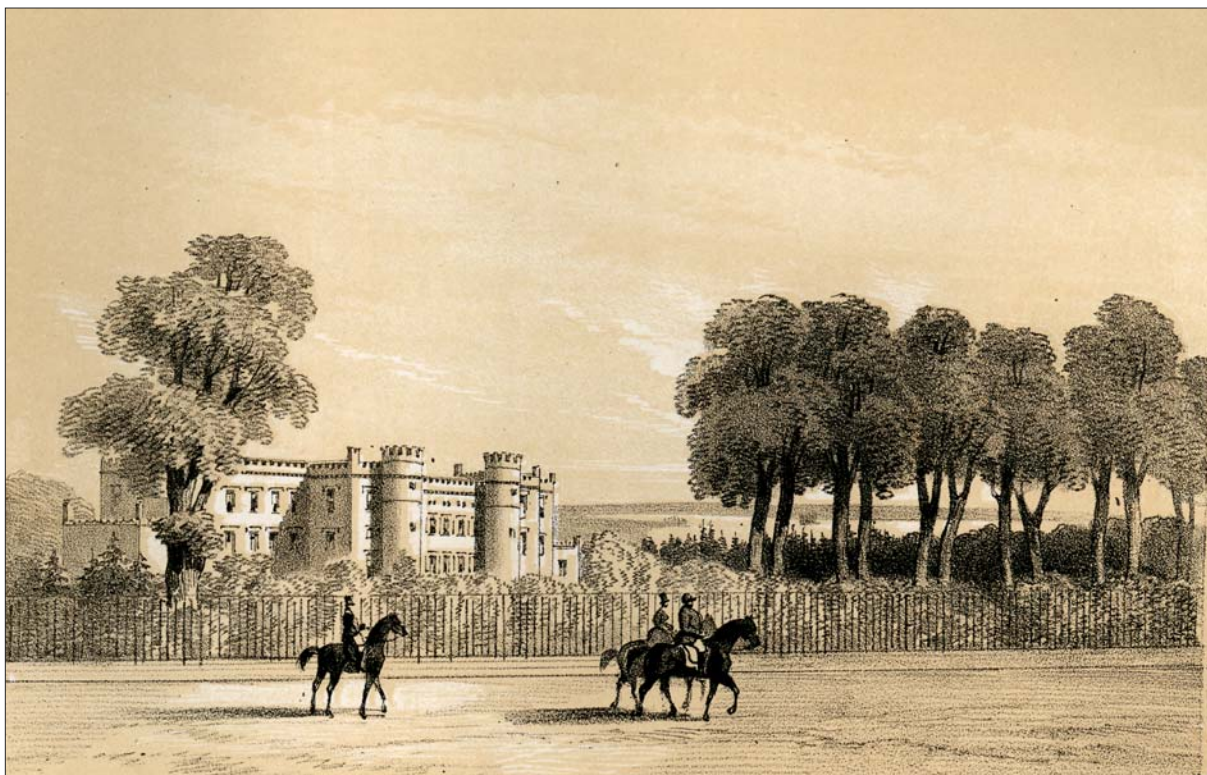
CHÂTEAU DE TRAZEGNIES (HAINAUT).



CHÂTEAU DE FONTAINE-L'ÉVÊQUE (HAINAUT).



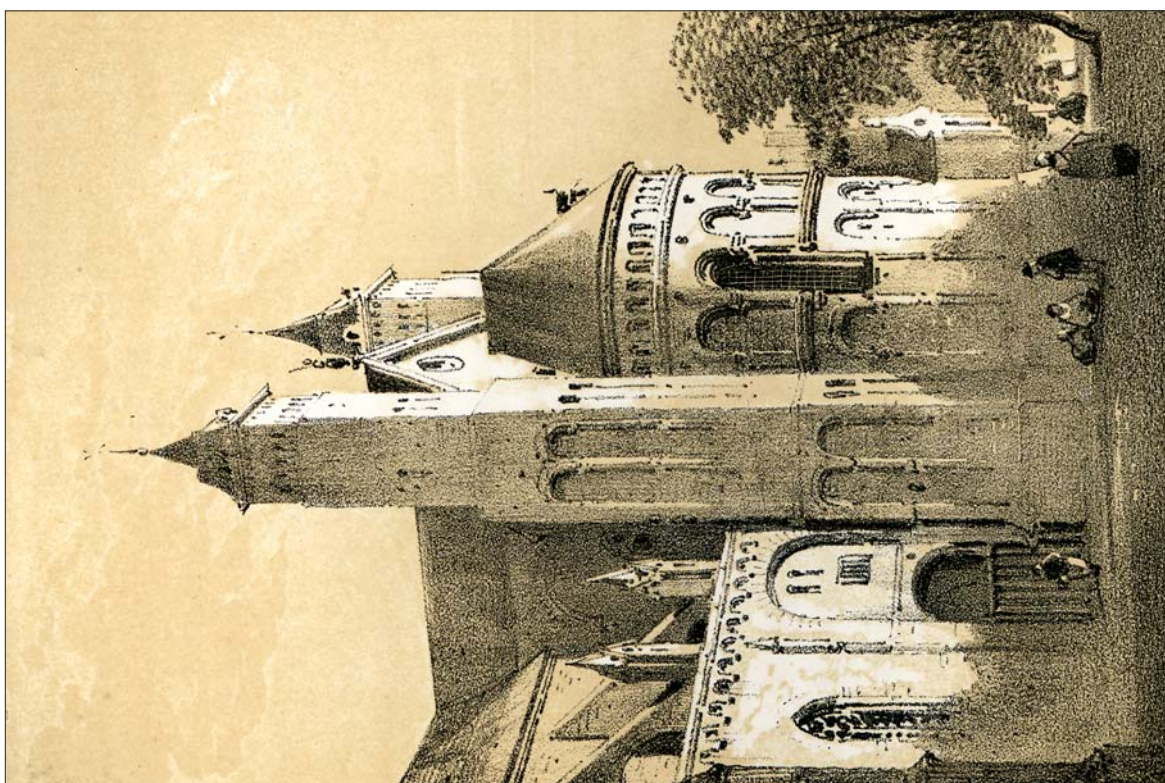
VUE DE CHIMAY ET DU CHÂTEAU DU PRINCE JOSEPH DE CHIMAY.



CHÂTEAU DE BEAUCHAMPS (DU PRINCE ALP. DE CHIMAY).



MAESTRICHT.



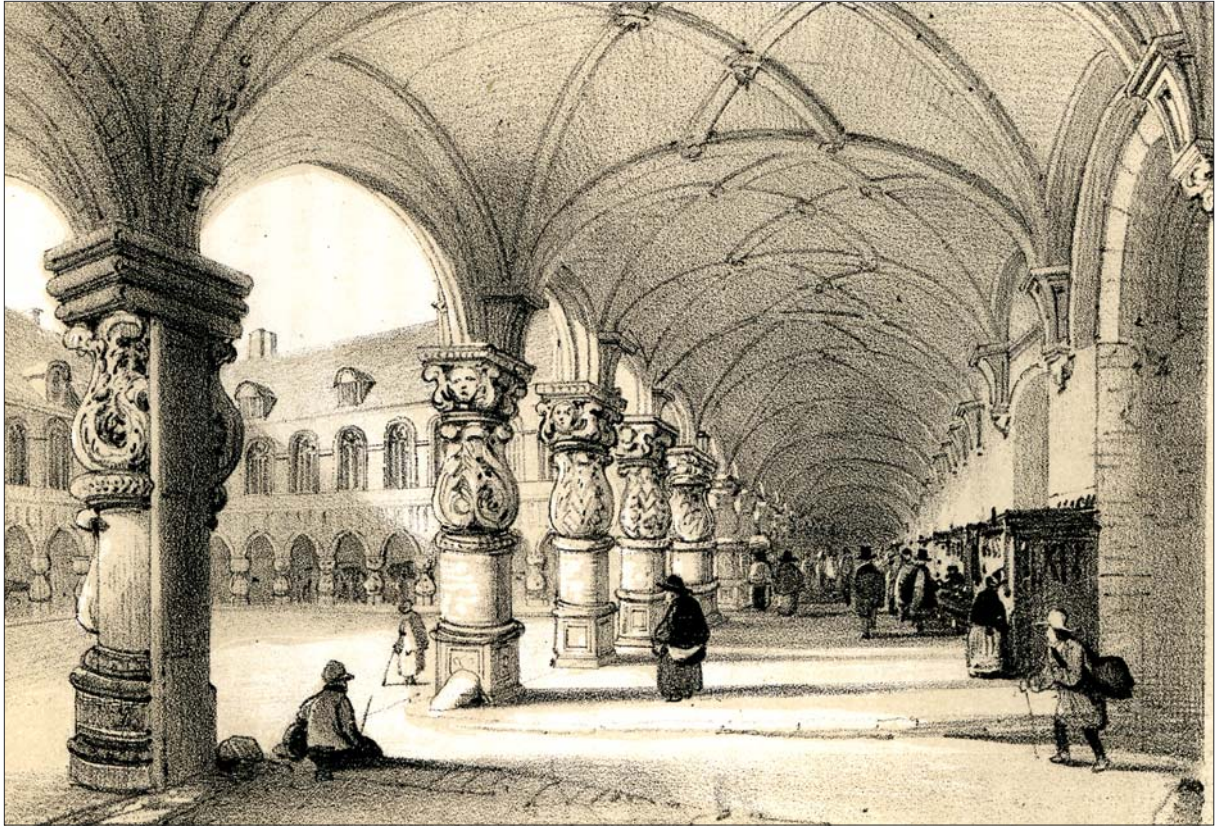
ÉGLISE ST-SERVAIS, À MAESTRICHT.



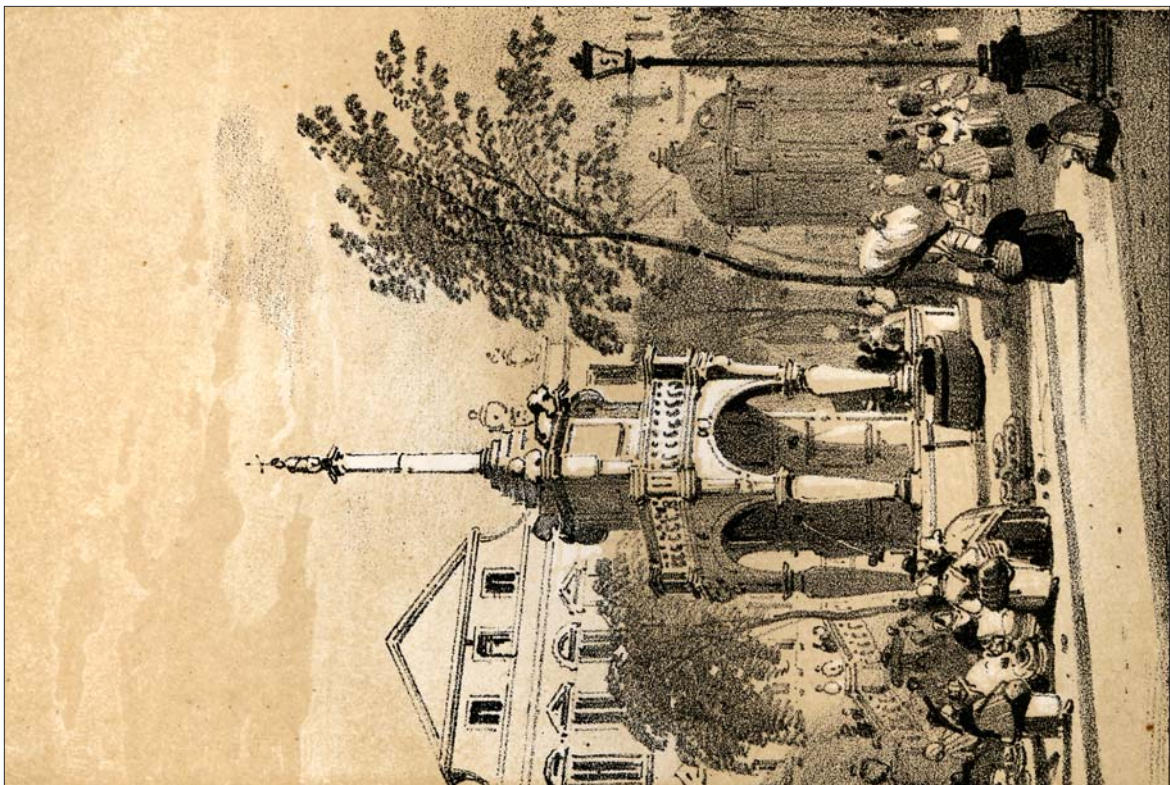
LIÈGE.



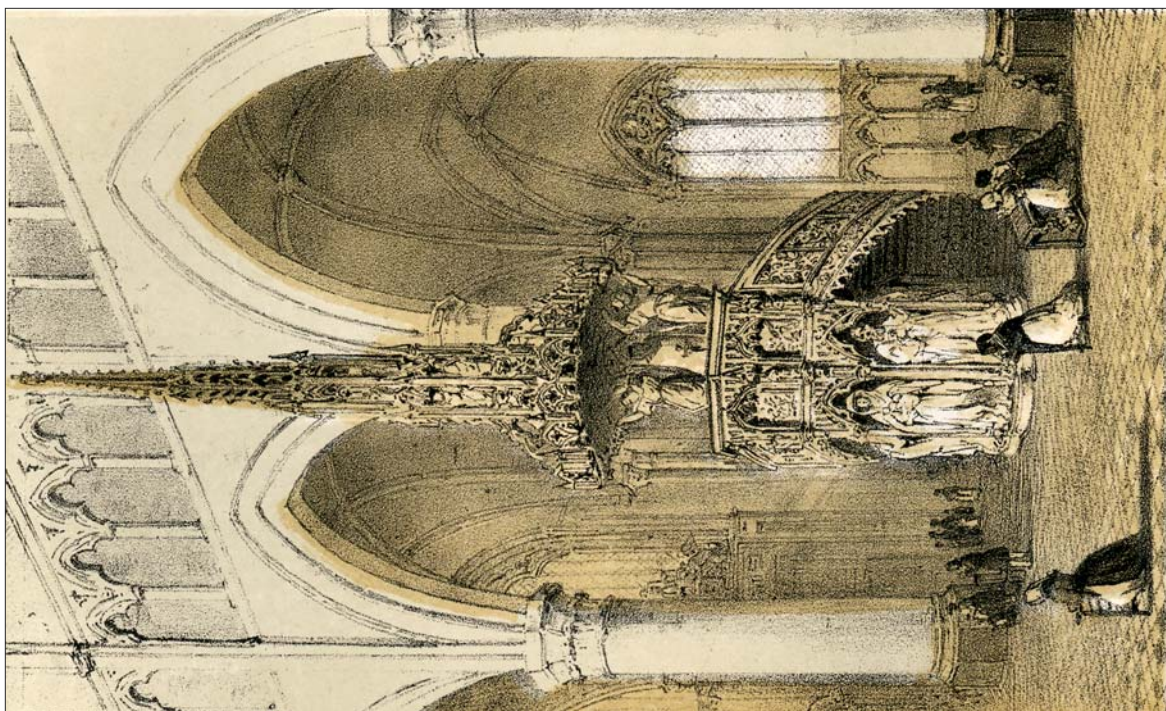
LE PONT DES ARCHES, À LIÈGE.



COUR DU PALAIS, À LIÈGE.



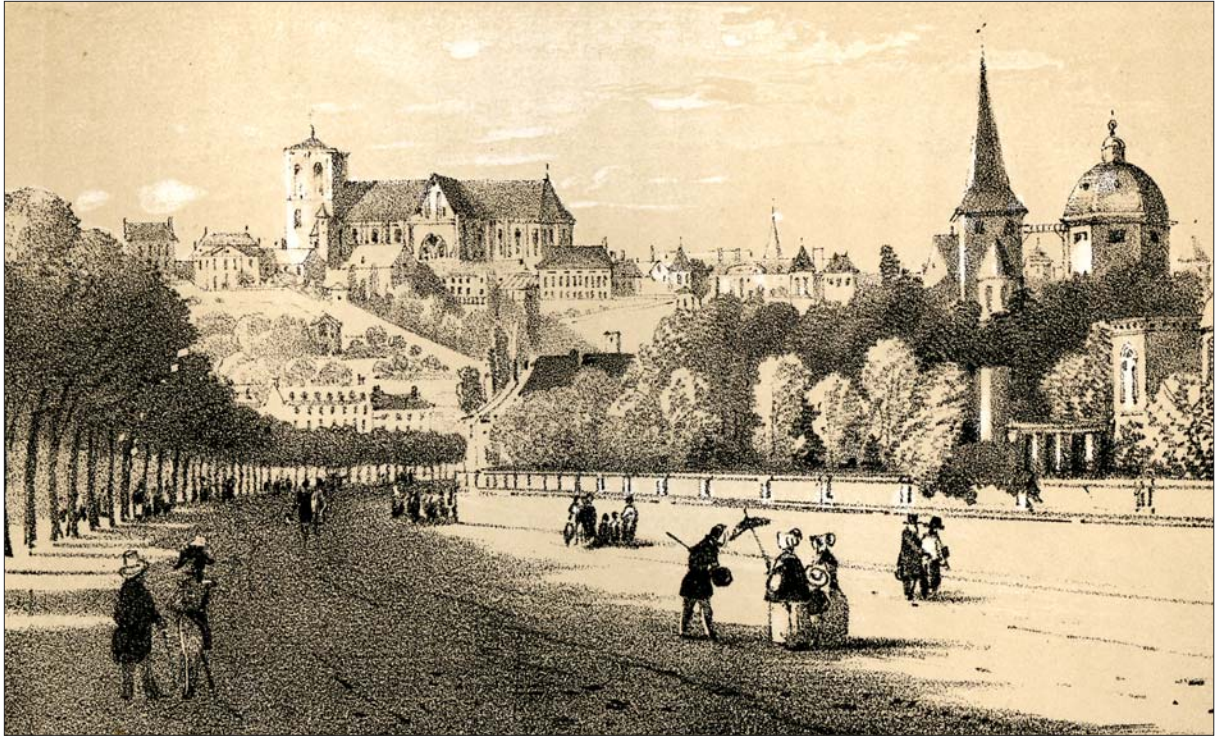
LE PERRON, À LIÈGE.



LA CHAIRE DE ST-PAUL, À LIÈGE.



SAINT-JACQUES, À LIÈGE.



PROMENADE DE LA SAUVENIÈRE, À LIÈGE.



PLACE DE LA COMÉDIE, À LIÈGE.



VUE DE VISÉ.



CHAUDFONTAINE.



CHÂTEAU DES MAZURES, PRÈS DE VERVIERS.



VERVIERS.



VUE DES RUINES DU CHÂTEAU DE FRANCHIMONT, PRÈS DE SPA.



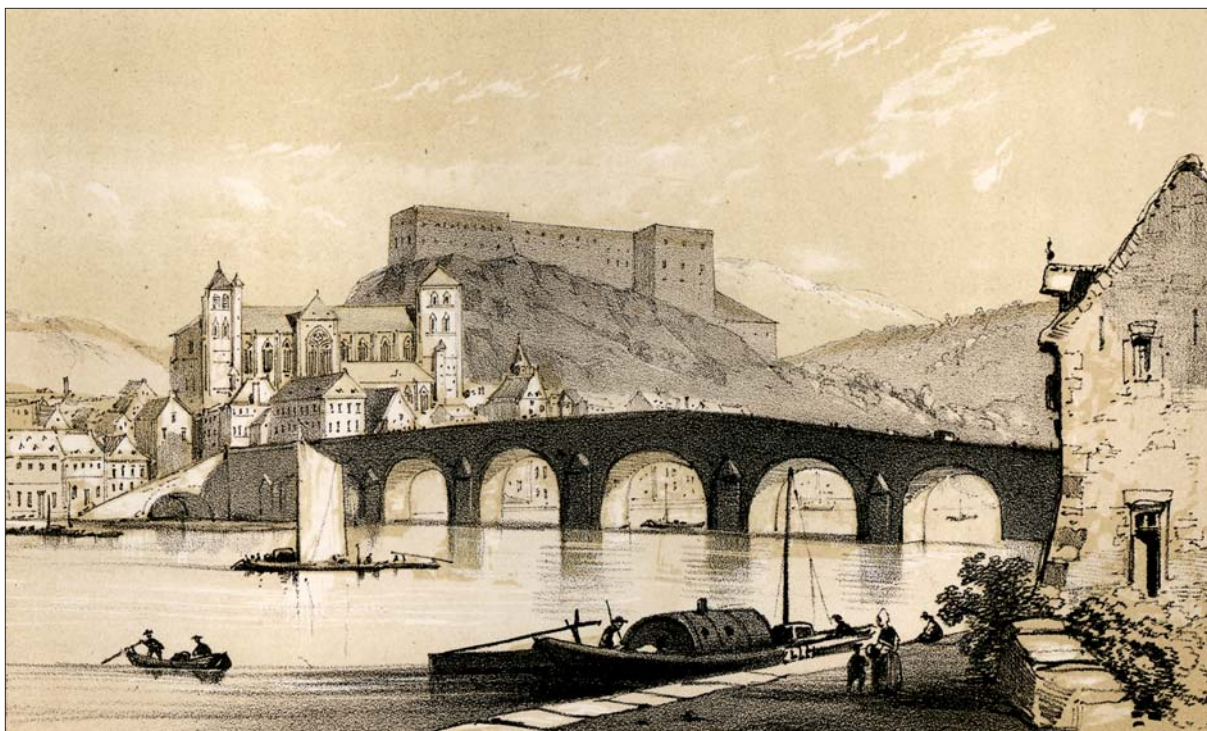
SPA.



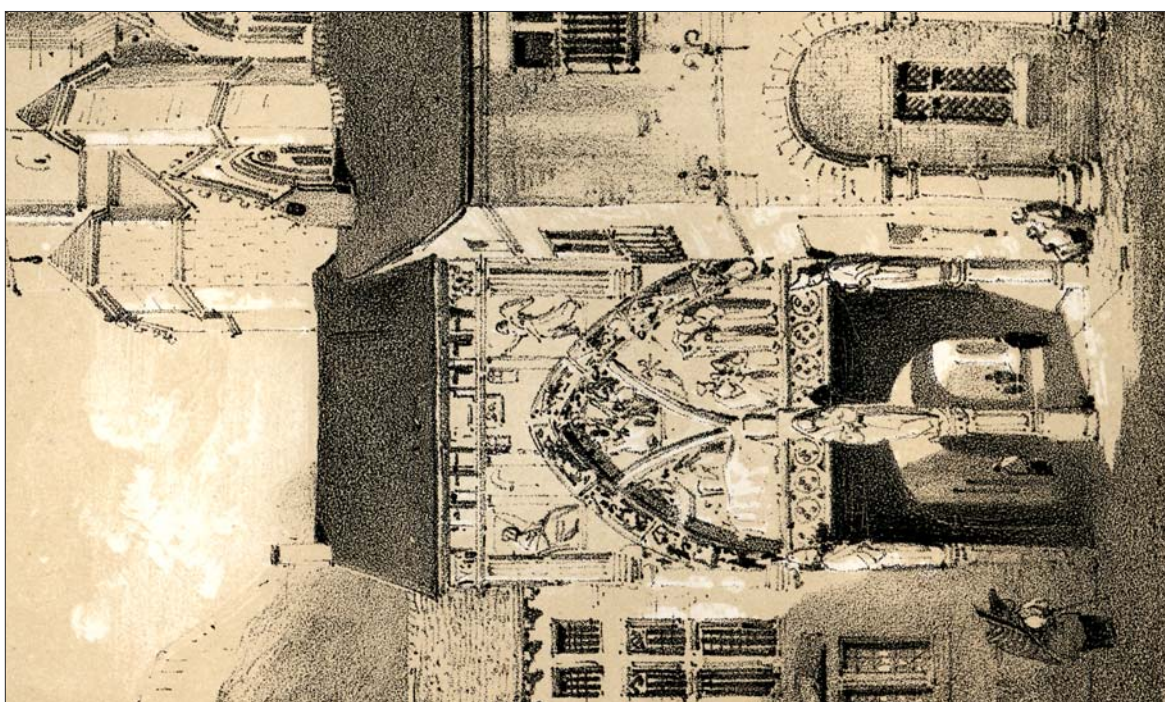
FONTAINE DU POUHON, À SPA.



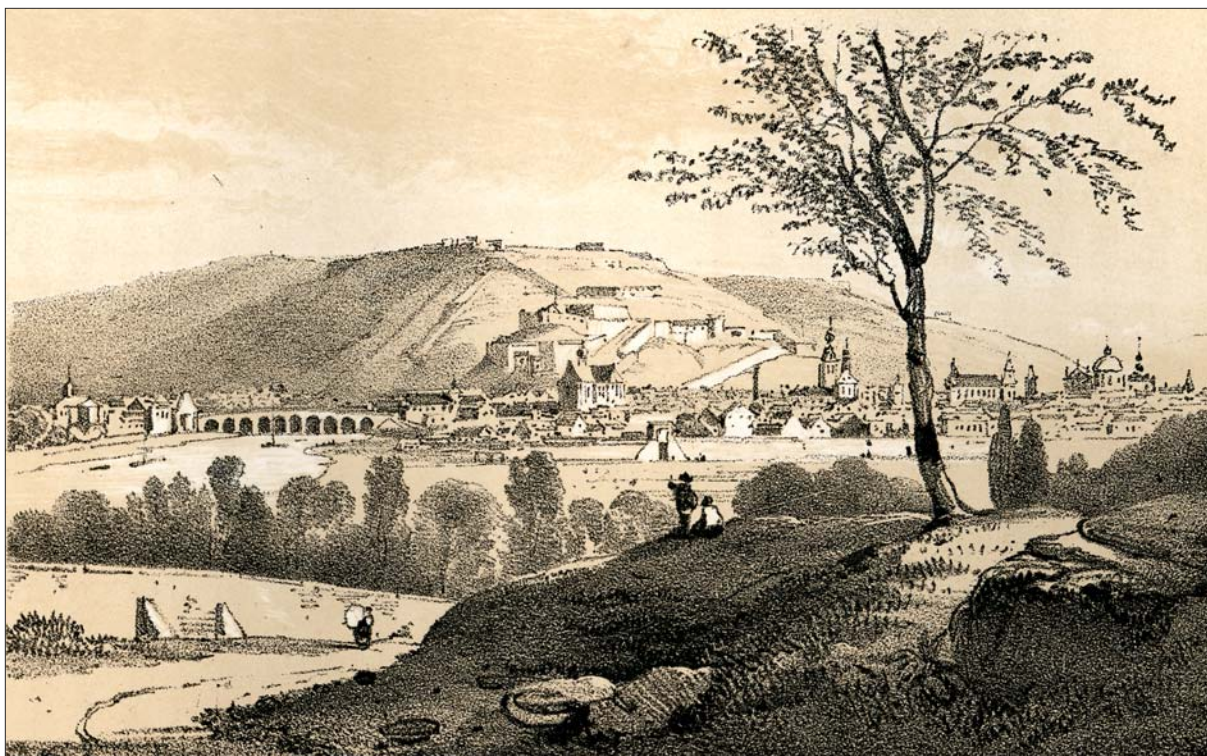
CHÂTEAU DE CHOKIER.



HUY.



PORTAIL DE LA VIERGE, À HUY.



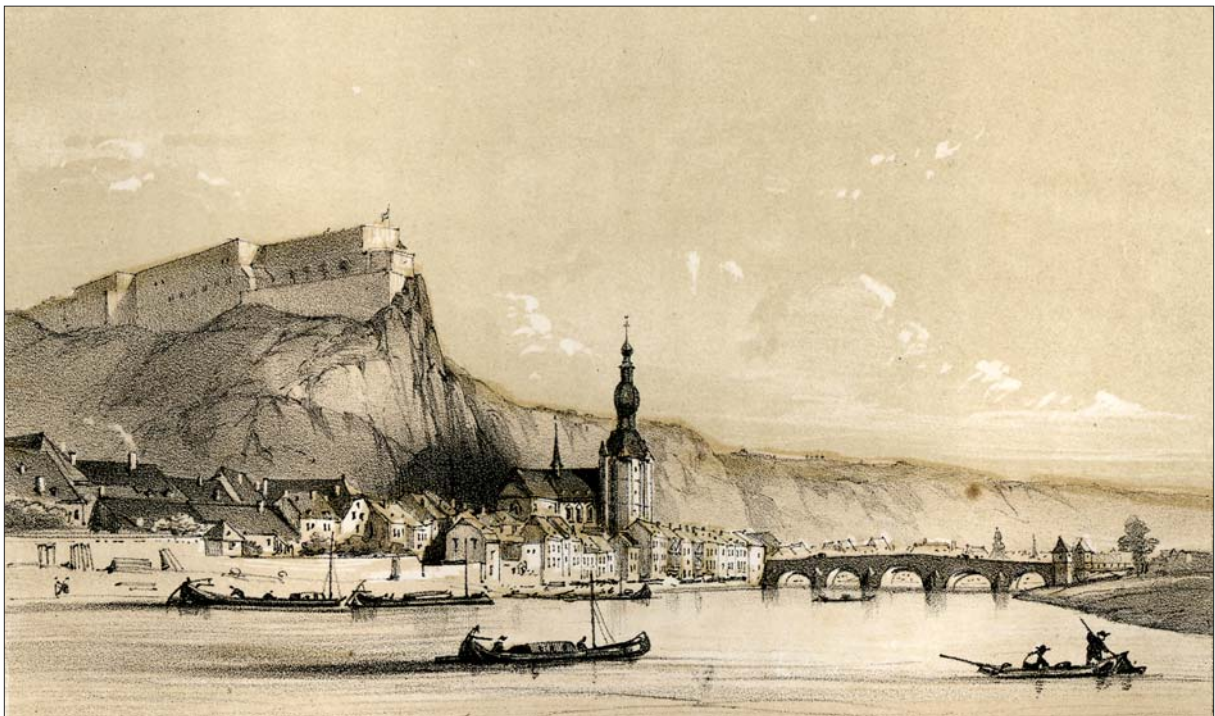
VUE DE NAMUR.



VUE DU CHÂTEAU DE NAMUR.



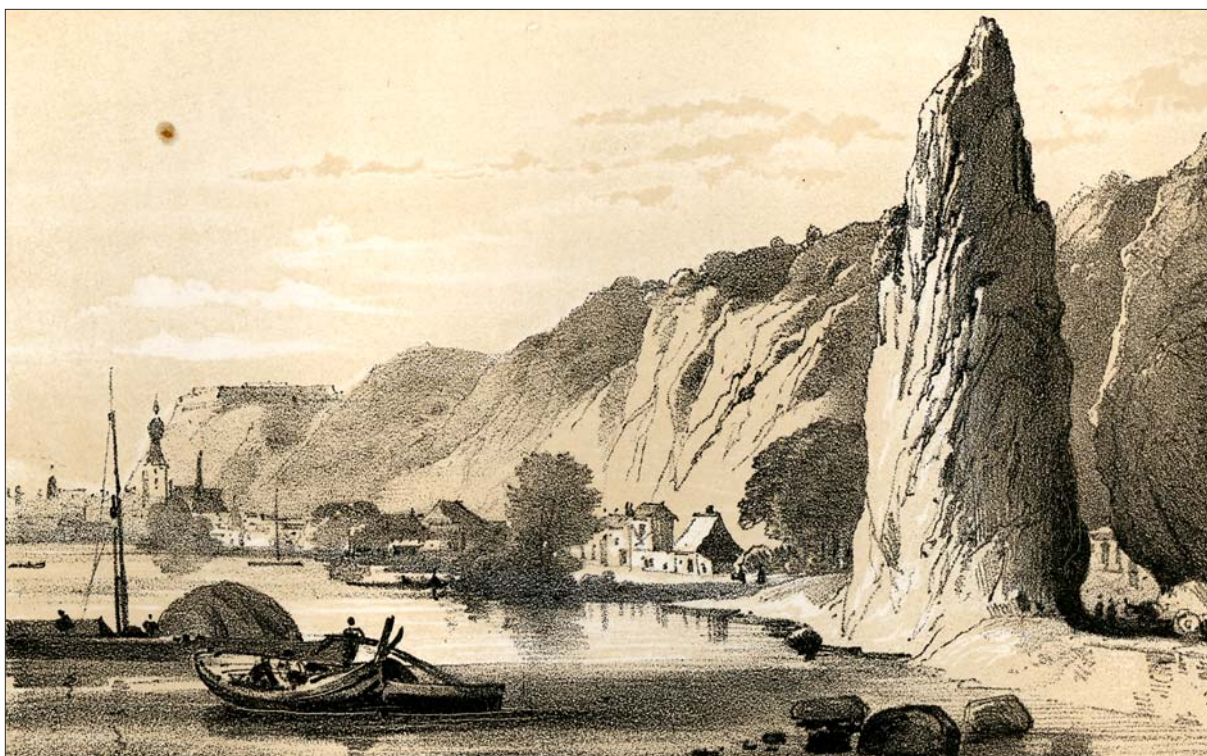
CHÂTEAU DE MONTAIGLE.



DINANT.



ÉGLISE DE DINANT.



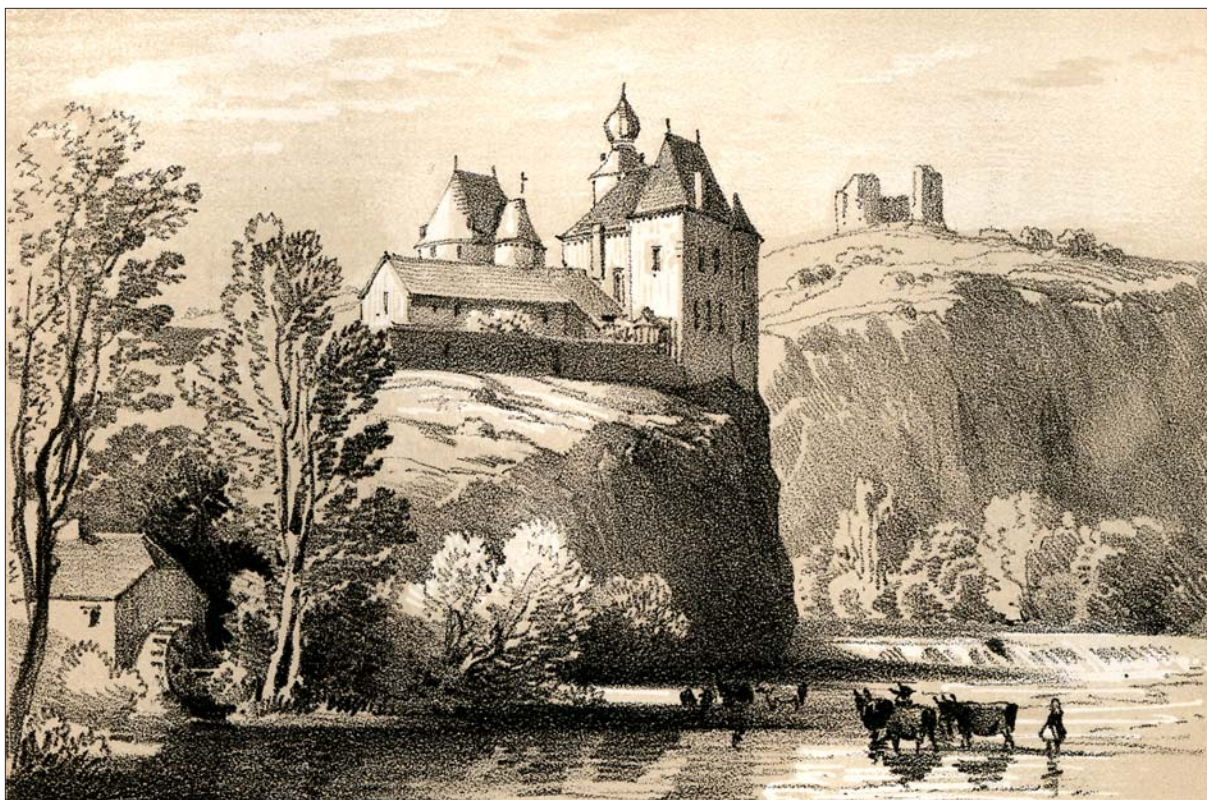
LA ROCHE BAYARD, SUR LA MEUSE.



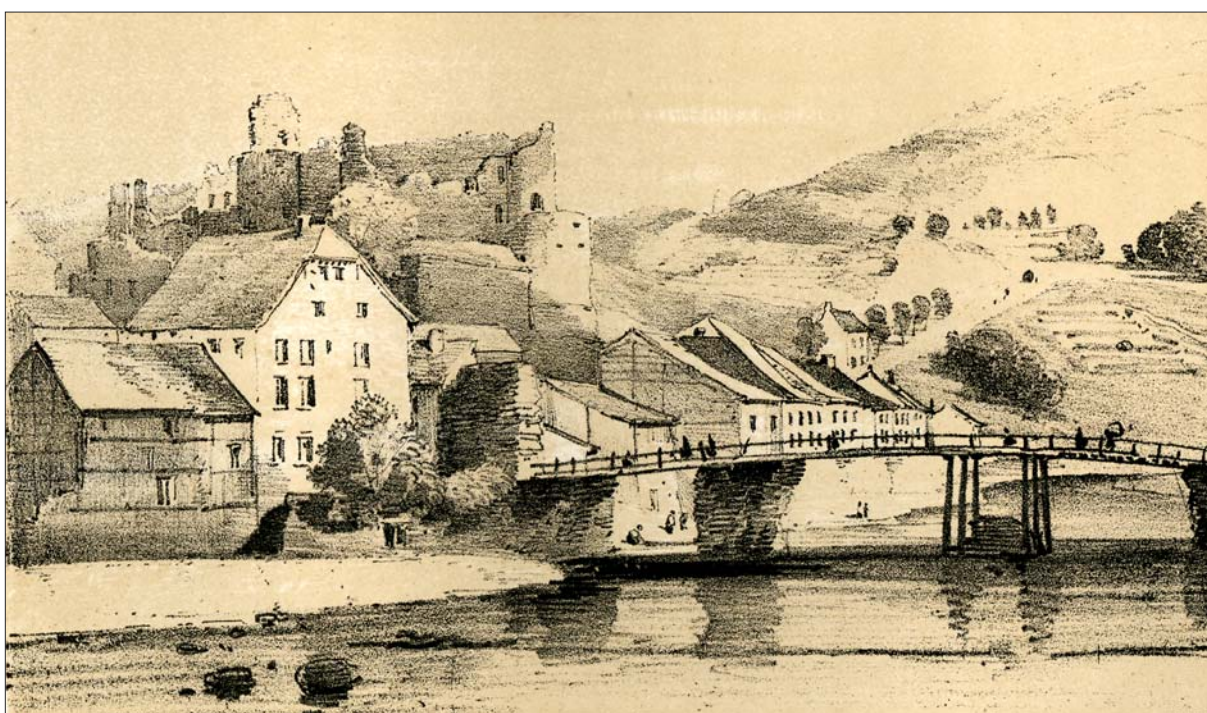
CHÂTEAU DE FREYR.



RUINES DU CHÂTEAU D'AGIMONT, SUR LA MEUSE.



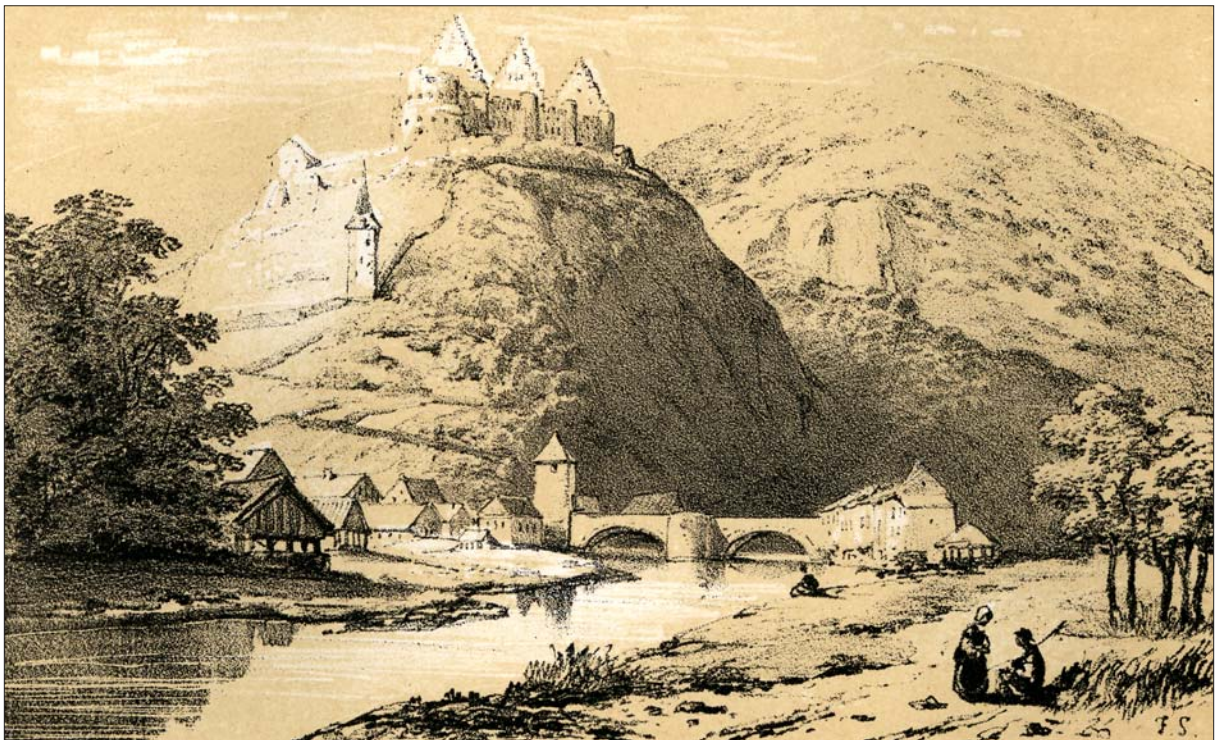
CHÂTEAU DE WALZIN, SUR LA MEUSE.



LA ROCHE-EN-ARDENNE.



BOUILLON.



VIANDEN (LUXEMBOURG).



ESCH-SUR-SÛRE (LUXEMBOURG).



Carte de la Belgique à l'usage des Voyageurs qui parcourent ce Royaume - 1846

